

Extra Notas n^o 16

REDACTEUR EN CHEF / PAVI.
DIRECTEURS COMMERCIAUX / P.F. Renoux.
 J.M. Carlhian.
Censure / R.P. Caffin.

SOMMAIRE

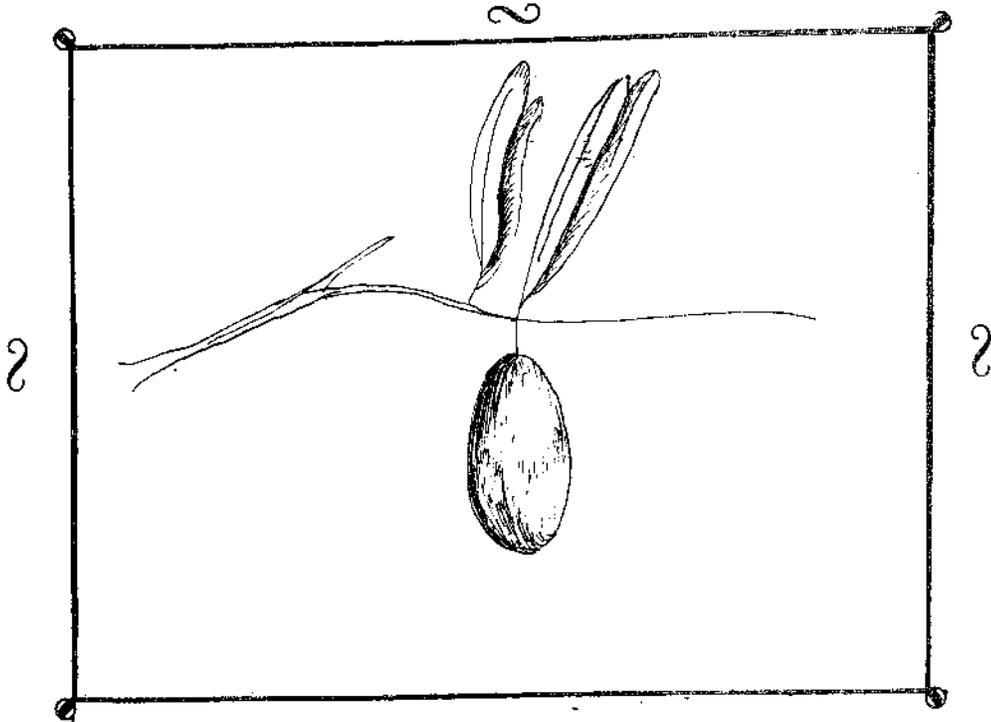
????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????

?
DO IT YOURSELF !!!!!!!!....?

????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????????????????????????????

POUR PLUS DE PRECISIONS VOIR PAGES SUIVANTES.....

(la curiosite est un vilain defaut mais pas Extra - murs.)



« IL FAUT SAVOIR TIRER PARTI DE L'ETERNITE D'UNE OLIVE » (EL DARR)



DITORIAL

Il était une fois Mais cela ne vous regarde pas, ou tout au moins cela ne vous intéresse plus. Le temps des contes de fées est mort et bien mort. C'était pourtant une de ces merveilleuses histoires que j'aurais voulu vous raconter ce soir. Mais n'ayez pas peur je ne vous importunerai pas avec mes "enfantillages". Vous êtes - nous sommes - désormais des gens sérieux. Nos dix-sept ans si chers à Rimbaud sont morts et tout ce que nous savons faire maintenant, c'est répéter sans cesse et de façon stérile : "je suis sérieux, je ne m'amuse pas à des balivernes" comme le faisait le businessman de la quatrième Planète que visita le Petit Prince.

Nous ne croyons plus au secret du renard ("on ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux"). Son secret, il a sans doute eu tort de nous le révéler, car un secret que l'on révèle n'est plus un secret. Et une fois qu'il est révélé, on peut le combattre. L'homme, ce bipède humain, trop humain, a trouvé sa déclaration dangereuse pour son sérieux et il s'est empressé d'annihiler cette force "corrosive". De nos jours le sentiment a succombé. Seuls les artistes ou les fous croient encore en l'importance du coeur. Mais comme on l'a déjà dit, il y a longtemps, un artiste n'est pas plus utile (ou plus dangereux) pour la Société qu'un joueur de quilles. Quant aux fous, on les enferme !

Selon le mot d' Antonin Artaud "nos coeurs ne sont plus que des coeurs de viande". Et pourtant, ils battent ! Mais leurs battements ne sont plus qu'une survie. Diastole, systole, ne sont plus que le rythme binaire d'une monstrueuse machine sans véritable vie. L'homme de notre temps ne sait plus, ne veut plus ou ne peut plus voir avec son coeur. Il faut le mettre en garde contre un tel danger. Il faut le forcer à réagir. Il faut redonner à l'homme sa nature d'enfant, la pureté de ses 17 ans. Il faut lui apprendre à recouvrir les yeux. Il faut le révolutionner, libérer en lui le sentiment qui est prisonnier de l'ordinateur qui lui tient lieu de coeur. Une telle libération

se propose rien tant que la recherche du bonheur, de la beauté et de l'amour. Carla beau-
est encore là, elle n'est pas morte... le coeur non plus, il nous faut simplement lui
injecter un souffle nouveau pour que son battement redevienne vie verite et amour..... Il
donner à l'homme le courage de vivre, lui apprendre à ne jamais plus faire semblant.
mot lui réapprendre à voir avec son coeur car le coeur lui ne ment jamais.

Breton, Lautreamont, Ernst, Rimbaud ont déjà dit qu'il fallait réinventer l'amour
disons nous - plus simplement - qu'il faut le redécouvrir car il est encore là cache mais
présent.... Il faut pour mener à bien cette recherche que l'homme accepte d'échanger quelques
rouages de machine contre les pétales d'une rose.

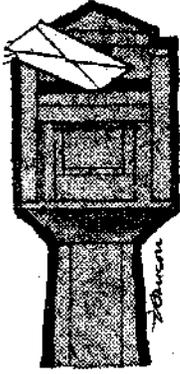
Est-il prêt à accepter selon le mot de Lénine ce " moins pour un mieux. "

On peut le penser, l'espérer car ce n'est que de cette façon que lui aussi comme dans
les contes de fées pourra se marier (et non plus croire se marier) pourra être heureux (et
non plus faire semblant de l'être) et pourra avoir beaucoup d'enfants qu'ils se contenteront
pas seulement de VEAUTer.

PAVI.



— Chimène !...



Courrier

Extra-Muros, ayant atteint son 15ème numéro, est devenu un journal "serieux" que l'on peut souscrire à un abonnement (si si, c'est vrai!). Le journal étant en déficit à chaque tirage, le prix de chaque abonnement est le quinze francs (tarif étudiant !). Je doute que la Rédaction ait reçu plus de cinq inscriptions.

Extra-Muros "ne vivant donc que du fruit de ses ventes" pourquoi ne pas faire un remodelage de vieux E.M., regrouper, sélectionner les meilleurs articles et faire un "spécial" qui paraîtrait à un prix plus élevé de 2 francs ou 2,5 francs ?

Cette question donnerait ainsi une base financière nécessaire permettant de régulariser les parutions du journal (un tous les mois ou 2 par trimestre).

D'autre part, l'illustration des poèmes ou des articles a soulevé plusieurs protestations s'indignant contre le fait de placer un dessin de Lucky Luke dans un article sur Le Che, un Astérix opposé à un samouraï, de dessins humoristiques illustrant un film et n'ayant aucun rapport avec le sujet et combien d'autres exemples !

Pourquoi ne pas demander aux garçons de choisir des photos ou des gravures eux-mêmes ou bien de les avertir du choix des illustrations de leur article ?

À chaque éditorial, la Rédaction nous rappelle de lui envoyer des articles. Je crois qu'il serait beaucoup plus souhaitable qu'E.M. vienne aux garçons plutôt que les articles viennent à E.M., et que les responsables doivent "forcer" les lecteurs à écrire. Prenons un exemple :

XY s'intéresse à la photo et il sait que le journal serait très heureux de publier son article. Mais XY est un peu cossard, XY a la flemme d'écrire et surtout a peur de ce que lui diront ses voisins. Alors tant pis pour l'article. Mais si un grand Chef d'E.M. vient dire à XY : "Tu m'écriras un papier où tu diras comment tu photographies et pourquoi tu aimes ce loisir." XY ne pourra qu'accepter, il écrira son papier, ce qui ne peut l'ennuyer car après tout il parlera de ce qu'il aime et de ce qu'il pense, et ça, ça ne peut pas l'ennuyer.

Ce n'est pas sa personnalité qui aura été malmenée en le forçant à écrire mais ses préjugés et la peur des critiques.

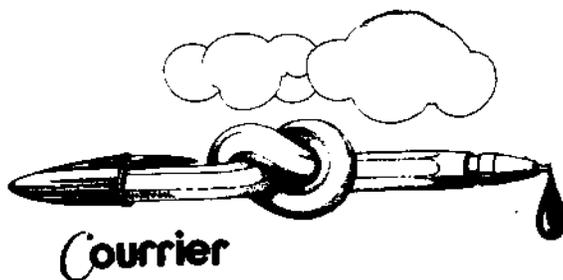
Ainsi, un rapport direct s'établit avec le journal et l'Ecole : on saura qu'untel joue du violoncelle ou de l'harmonica, qu'un autre va faire un film, ou que X fait du planeur, ou que sais-je ! Tous les sujets seraient libres d'être abordés. Quant à la censure, elle interviendrait après la rédaction des articles. Extra-Muros deviendrait un journal d'Ecole où chacun s'expliquerait sur ses goûts et opinions et non le journal de quelques privilégiés ayant tout de même compris qu'il n'y aurait aucun risque à écrire dans un journal.

Et maintenant, une question : comment sera assurée la Direction d'Extra-Muros l'an prochain ?

Je tiens à préciser que les trois et uniques responsables de la Rédaction sont en terminale, à savoir : PAVI (Patrick Viverge) T.A., P.F. BENOIX, L.C., et J.M. CARLIER L.B.

Il serait-ce donc la dernière année au régime de l'unique journal de l'École de Saint Martin de France ?

PH. LEGUHY



Monsieur,

Que voilà un début sérieux; hé ! c'est au P.M. en est à son 16ème numéro. Mais cela, comme le prouve votre lettre, ne le met pas à l'abri des critiques. Rejoignons nous en.

Sur le plan pécunier vous nous reprochez le prix élevé de notre abonnement étudiant. Disons, simplement, pour nous justifier, qu'un tel système (à savoir celui des abonnements) n'a été envisagé par nous que pour les anciens élèves. C'est cette catégorie de lecteurs, maintenant hors des murs, qui a les moyens, du moins le pensons-nous, de nous soutenir financièrement. Nous n'envisageons nullement l'idée d'un abonnement intra-muros.

Vous nous suggérez de sortir un numéro spécial constitué par les meilleurs articles des vieux Extra-Muros. Mais l'essence d'E.M. n'est-elle pas d'être un journal vivant, actuel ? Il faut pour cela que ce soit vous, qui êtes maintenant dans l'école, qui le fassiez tel par vos articles. Pourquoi appeler la vieille garde à la rescousse ? Ce qui a été écrit, a été écrit. Inutile de le "resservir". Le style de la maison n'est pas celui de "bonnes adresses du passé" (ou de "chefs d'oeuvres en péril" si vous préférez...). Refermons donc l'album de vieilles photos, un peu jaunies, et offrons-nous en un neuf. Cela me semble préférable.

Sur un plan purement formel vous nous reprochez l'illustration de certains articles. Il est possible que notre "humour de bas niveau" fasse s'indigner les gens. Vous êtes le premier à le dire... Quoi qu'il en soit, vous avez raison les auteurs d'articles devraient fournir, en plus de leurs articles, les gravures devant servir à la présentation. Certains le font d'ailleurs. Il serait même souhaitable comme cela a déjà été fait (Cf. E.M. N° 12) que les auteurs, dans la mesure du possible, réalisent eux-mêmes leur mise en page. Vous avez sur ce point tout à fait raison.

Vous parlez ensuite, un peu utopiquement à mon goût, de malmener les préjugés; système qui selon vous devrait nous fournir nombre d'articles. Je suis désolé mais

7

je ne vois pas en quoi le fait qu'un "grand chef d'E.M." (merci pour lui) vienne dire à XY "Tu m'écriras un papier sur telle chose qui t'intéresse" aide XY à vaincre ses préjugés et l'incite à écrire son papier. Ce qui, de plus, et toujours selon vous, ne saurait l'ennuyer puisqu'il parlerait de ce qu'il aime... Tout cela, pardonnez-moi, me paraît un peu simpliste.

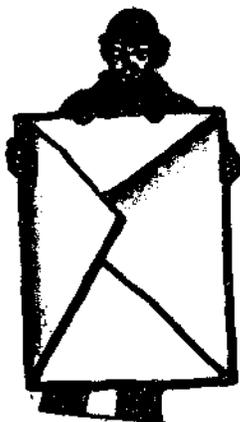
Que faut-il donc faire ? Employer la force ? Désolé, mais E.M. n'est pas une succursale des locaux de Mr. Marcellin. Employer le charme ? Encore plus désolé, mais je n'ai pas le physique de l'emploi ? La Ruse alors ? Pitié... Aucun de ces moyens ne vous permettra de réaliser un journal d'école. C'est à chacun de comprendre, ET DE COMPRENDRE LIBREMENT, qu'il n'y a aucun risque à écrire dans un journal (je veux dire, bien entendu, dans un journal tel qu'E.M....). Je vous rappelle à ce propos, puisque vous semblez l'ignorer, que premièrement tous les sujets sont libres, à condition qu'ils se tiennent un tant soit peu et qu'ils n'agressent pas outre mesure le lecteur; et deuxièmement que la censure n'intervient qu'après la rédaction des articles (je vois difficilement, d'ailleurs, comment elle pourrait faire autrement...)

Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins que l'acte de rédaction doit être libre car aussi tautologique que cela paraisse, dès qu'il y a pression, il n'y a pas acte spontané, libre et par-là même pas échange véritable (ce que veut être E.M.).

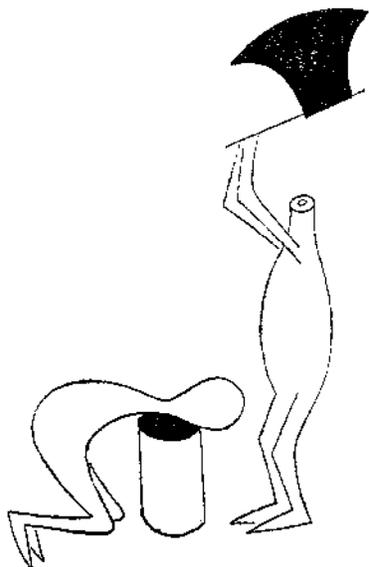
Vous nous posez en dernier lieu la question de la succession à la direction du journal. A ce sujet-là je ne partage guère la conception un peu désinvolte (me laisserait-il dire primaire) d'un de mes collaborateurs, P.F. Renoux pour ne pas le nommer, qui n'arrête pas de me répéter : "Après moi, le déluge". Je peux vous dire qu'en prévision du déluge ci-dessus annoncé, nous sommes activement à la recherche d'un Noé. Pour ne rien vous cacher, nous pensons même l'avoir trouvé. Mais ça c'est une autre histoire qui vous sera racontée sous peu.

Laissez-moi, Monsieur, vous remercier de votre missive tout en regrettant malgré tout qu'elle n'ait fait qu'effleurer certains problèmes plus purement de fond. Mais soyez assuré qu'elle nous aura aidés à nous corriger... si cela est possible. A vous d'en juger...

La Rédaction.



UN HOMME SEUL...



Un homme seul
Marchait sur la route.
Une femme seule
Marchait sur la route.
Ils venaient de se quitter
Et partaient chacun de leur côté.

Mes yeux sans s'arrêter
Allaient de l'un à l'autre
Et pleins d'intérêt
Suivaient ces apôtres,
Apôtres du malheur
Porteurs d'une peine de coeur.

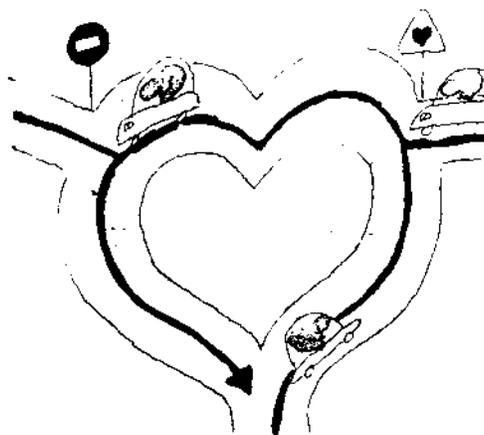
Ils s'étaient quittés
Au cours d'une dispute
Ils s'étaient traités
Réciproquement de brutes.
Ils se sont donc séparés
Ennemis à tout jamais.

Les temps sont passés :
La femme a trouvé un nouveau mari,
L'homme fatigué,
Seul a continué sa vie;
Tous deux ont souffert
Tous deux regrettent leur colère.

Ils ne se sont jamais revus
Mais avaient un ami commun,
Ils m'ont confié leurs rêves déçus,
A moi jeune gamin;
Ils m'ont chacun tout dit
Et j'ai à chacun tout transmis.

Le jour de sa mort arrivé
Alité par de cruelles souffrances
Le vieux fit appeler
Son ex-femme, le plaisir de son enfance

Le soir ils s'endormirent... côte à côte;
Le matin les trouva morts ... côte à côte.



Jean-Marie CARLHIAN.

LE KARATE

QU'EST-CE QUE LE KARATE ?

C'est un art martial japonais se pratiquant les poings et les pieds nus. KARA veut dire vide et TE veut dire main. C'est donc un sport de combat à main vide, de toute arme comme de toute mauvaise intention.

C'est donc avant tout un art de la défense. Le karateka commence par se protéger avant d'attaquer. Grâce à sa formidable technique, il peut mettre hors de combat n'importe quel adversaire par un seul coup atteignant un point sensible.

SON ORIGINE.

Les chinois, au XIII^e siècle, envahirent l'île d'OKINAWA. Ils interdirent aux habitants de l'île de porter des armes. Ces derniers, alors, mirent au point une tactique de combat où les armes naturelles du corps remplacent les armes blanches. Ce n'est qu'en 1922 qu'un habitant de l'île, le maître FUNAKOSHI fit une démonstration de karaté au Japon. Elle obtint un immense succès. Il forma des élèves qui enseignèrent à leur tour.

Après la Seconde Guerre Mondiale, Mac Arthur interdit d'abord le judo, l'aïkido, le kendo, considérés comme des arts martiaux typiquement japonais, mais pas le karaté. Les GI's ramenèrent aux U.S.A. des rudiments de karaté et à cause de cela, le karaté se propagea rapidement à travers le monde.

En 1952, le maître OYAMA s'est rendu aux U.S.A. pour faire une démonstration de casse afin de prouver la terrible force par le karaté. En 1953, aux U.S.A., il tua un taureau de 600 kilos après un combat de 35 minutes.

LES STYLES.

Il existe plusieurs styles de karaté; le plus connu en Europe est le SHOTOKAN mais il existe aussi le WADO RYU, SHITO RYU, GOJU RYU. Les différences entre ces écoles sont minimes.

POURQUOI PRATIQUER LE KARATE ?

Le karaté peut être considéré comme une méthode de self-défense. De nos jours, les agressions sont de plus en plus fréquentes, celui qui veut être capable de se défendre efficacement peut choisir le karaté dans ce but.

L'homme atteignant la quarantaine peut choisir le karaté afin de garder sa souplesse, sa résistance et ses muscles en pleine forme.

On peut encore choisir le karaté pour sa



philosophie, ou pour avoir une bonne maîtrise de soi.

Le médecin peut vous conseiller d'en faire si vous avez une mauvaise colonne vertébrale, car en pratiquant le karaté, elle se redressera.

LE KARATEGI.

Le karatégi est une tenue d'entraînement composée d'une veste et d'un pantalon blancs. Il est fait d'un tissu léger car on n'agrippe pas comme en judo.

Le pantalon est assez large de façon à pouvoir facilement donner des coups de pieds.

La veste est nouée par une ceinture qui est blanche pour les débutants. Elle devient marron au bout de 8 mois de pratique assidue, noire au bout de 3 ans au moins. La ceinture noire est divisée en 5 "dans".



QUELQUES DEFINITIONS.

L'ATEMI :

C'est le coup frappé, il est la base du karaté comme la projection est celle du judo.

Dans l'atemi toute la force est concentrée dans la plus petite surface possible.

On recherche la vitesse et la précision du coup plus que la force. Les blocages sont eux-mêmes des atémis sur le bras ou sur le pied qui attaque destinés à décourager l'adversaire d'attaquer à nouveau.

LE KIME :

C'est la concentration au moment de l'impact; à cet instant précis il faut concentrer toutes ses forces physiques et mentales sur le point vital attaqué car il faut vouloir mettre hors de combat d'un seul coup l'adversaire.

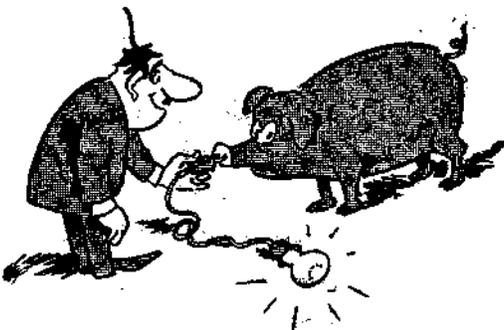
Pour ajouter de la force au kime, il faut vigoureusement virer en direction opposée le bras qui n'attaque pas. En même temps, il faut expirer brièvement pour mieux contracter les muscles, surtout les abdominaux. Un mouvement de karaté qui n'est pas concentré est totalement inefficace.

Le kime doit être immédiatement suivi d'une décontraction physique et mentale totale.

LA MAITRISE DE SOI :

Lors d'un combat, il faut conserver son sang-froid. Seule la sérénité de l'esprit permet de réagir efficacement car un homme en colère perd tous ses moyens.

Le karaté est avant tout une sévère auto-discipline.





Face à un adversaire, il faut être très décontracté.

Il ne faut jamais regarder un point précis mais il faut voir l'adversaire dans sa totalité afin de ne pas télégraphier votre attaque.

ASSOUPPLISSEMENT, DURCISSEMENT :

Il ne faut jamais commencer un exercice de karaté sans avoir auparavant fait quelques assouplissements, afin d'éviter des claquages musculaires. Pendant à peu près 15 minutes, il faut échauffer les muscles et assouplir les ligaments.

Pour que nos armes naturelles deviennent redoutables, il faut les durcir. On peut pour cela utiliser des récipients remplis de sable (pour les doigts), un sac de sciure de bois (pieds, genoux, coudes), un morceau de pneu (avant-bras, tranchant de la main), ou le makiwate qui est un paillason en paille de riz tressée (mains en général).

ON PEUT-ON PRATIQUER LE KARATE ?

On pratique le karaté dans un dojo (salle d'entraînement) sous la direction d'une ceinture noire agréée par la F.F.J.D.A..

On peut aussi s'exercer chez soi au KI-HOU, c'est à dire exercice dans le vide (sans partenaire).

P. BOUBAKER

et
S. HUOT.

NOUVELLES SPORTIVES: P.A.C. de Nanterre a battu brigade des C.R.S. par 15 pavés a 0 .

NOUVELLES MUSICALES: En tête au hit parade d'E.M. " Oh PAVI blue "

NOUVELLES POLITIQUES: "La politique est la sexualité des intellectuels" a déclaré Mr. ...

NOUVELLES LITTÉRAIRES: Mme Soleil vient de publier un livre : "Comment je suis devenue voyante sans rien voir..."

QU ? I

LA NUIT de MES RÊVES

de CHAMEAU.

La nuit de mes rêves de chameau,
Ce sera une nuit toute noire
Avec quelques petites étoiles
Par ci par-là
Pour que ce soit un plus gai
Autour du soleil de ma nuit

De rêves
De chapeau

Le soleil de ma nuit
Sera tout rond comme une lune
D'ailleurs, s'en sera une
De lune
Une lune de soleil dans ma nuit de rêves

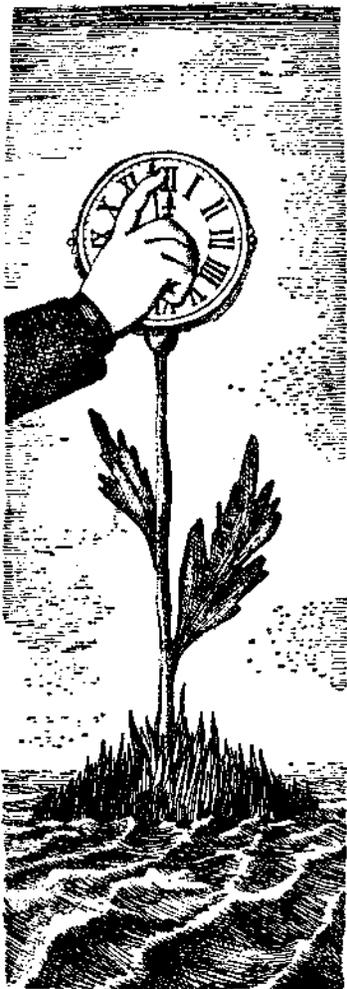
De crapeau

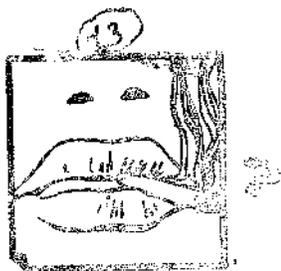
La nuit de mes rêves de rateau
Je l'aurai attendue
Pendant des tonnes de nuits
Toutes nues d'étoiles et de lunes.
Et elle sera quand même venue,
Cette nuit de rêves de kangourou.
J'aurais attaché mon col de carton
Une belle cravate de rideau,
J'aurais mis mon costume de couvre-lit
Et mon manteau de nappe taillée.
Alors je déambulerai le long des Champs Zéli Zées,
Je m'arrêterais devant le plus beau cinéma,
Je sortirais du plus cher restaurant,
Et je t'offrirais un collier d'étoiles perdues.

Je t'emmènerais partout,
Où tu voudras,
Tu seras très heureuse avec moi,
Tu danseras,
Et tu rieras,
Et tu verras comme tout peut être beau.
Tu rentreras, heureuse, dans ta belle maison.
Je rentrerai, heureux, dans ma pauvre baraque.

Je m'allongerais sur mon lit de paille
Et je rêverais à la prochaine fois
En retroussant mes poches toutes vidées
Et attendrais qu'un soir recommence
La nuit de mes rêves d'amoureux.

Ph. LE GUAY.





LA PIPE.



A l'heure où le rythme de notre époque s'accroît, où les gestes des humains deviennent tics nerveux, rendons hommage au calme, au silence, au geste lent que donne la pipe. Fumer la pipe c'est un art, un plaisir. Fumer la pipe, c'est aussi et surtout comparer, découvrir les mélanges de tabac, le bouquet qui conviendra à votre tempérament. Fumer la pipe, c'est toujours la choisir avec amour et sévérité.

Puis plus tard vient l'éducation où à petites bouffées, on corrige les impétuosité acides de la jeunesse. Enfin le moment de la récompense : la plénitude de la maturité.

Deux problèmes s'offriront aux yeux des nouveaux fumeurs de pipe. Comment choisir ma pipe ? et Quel tabac vais-je utiliser ? Pour choisir une pipe, seuls les insensés n'hésitent pas et se lancent dans des achats saugrenus. Or le fumeur de pipe est un réfléchi qui aime admirer longuement avant de s'abandonner dans une nouvelle passion. Pour le choix de votre pipe, laissez-vous guider par un expert qui saura mieux que quiconque laquelle vous conviendra. Mais pour le choix du tabac, vous serez seul juge et



c'est le plus grand problème que rencontrent les fumeurs de pipe. En effet, que serait la plus prestigieuse des pipes sans tabac ? Un objet beau mais privé de vie. Que serait même cette merveille accompagnée d'un tabac médiocre ou mal adapté à vos désirs ? Choisir son tabac est aussi important que de choisir sa pipe. Et bien des fumeurs se sont privés d'un plaisir délicat pour n'avoir pas su comparer, essayer avec lenteur et patience ? Pour vous aider, je vais vous donner les principaux mélanges qui se répartissent dans les catégories suivantes :

Goût anglais, goût danois, goût américain, goût hollandais, goût européen, goût français.

Eh bien, ces différentes catégories répondent à un ou plusieurs mélanges. Pour choisir votre tabac, sachez goûter et savourer avec patience.

Maintenant vous avez votre pipe, votre tabac, vous voilà paré pour le culottage.

Contrairement aux dires de beaucoup de gens, vous disposerez au fond du fourneau une ou deux pincées de tabac, vous allumerez et vous réglerez le tirage en tassant légèrement le tabac qui a toujours tendance à gonfler au moment de l'allumage. Vous laisserez le tabac se consumer en entier puis vous la laisserez reposer.

Vous augmenterez la dose du tabac après la sixième ou septième pipe.

Historique.

Comment pourrait-on se mettre d'accord sur la découverte du tabac alors qu'on ne l'est même pas sur la découverte de l'Amérique ? D'après les dernières informations, on vient d'établir que le premier fumeur européen fut l'espagnol Rodrigo de Jerez, compagnon de Christophe Colomb, qui, de Cuba, rapporta du tabac en Espagne vers l'année 1498.

Cependant, des historiens aussi autorisés affirment que c'est Hernandez de Tolède qui l'importa du Yucatan au Portugal en 1520; tandis que d'autres certifient qu'un ermite espagnol, Loman Pane, l'avait révélé à l'Europe près d'un siècle avant. Murray, lui, dément son origine américaine, prétend qu'il était connu dès le XVème siècle par la voie de l'Orient, etc...

Culture.

Le tabac pousse naturellement dans les pays tropicaux. Il existe à l'état sauvage dans les trois Amériques, la Chine, la Perse, le Brésil, l'Egypte, Le Cap et l'Australie. Sa culture demande des soins. Elle exige une terre riche, des engrais azotés, du fumier, de l'arrosage et du soleil.

BECHU.



POURQUOI PAS ?

Par mon doigt entrouvert j'ai aperçu la mort
 Je me suis empressé de refermer la plaie.
 Il n'est plus temps de mourir ce soir, sans décor...
 J'ai perdu mes cheveux, j'ai oublié mon fouet.

*

L'amour m'a appris à désoler la lune
 Je la peins en marron et je la peins en vert
 Ça dépend du soleil et du vol du picvert
 C'est de mon arc en ciel la seule habitude.

*

Fermez vos paupières il est temps de rêver
 Il est temps de s'aimer, j'ai retrouvé mon fouet.
 J'ai enterré mes yeux sous le grand marronnier,
 J'ai brûlé la pelle qui m'y avait aidé.

*

J'ai écrit sur mon front : "Il ne fait jamais nuit"
 J'ai trempé dans le noir mes mains de pain rassis
 Je les ai sorties, elles m'ont dit : "Bonjour pavit"
 Je les ai gifflées, elles m'ont griffée d'ennui.

*

- Tic - j'ai dans mon coeur - tac - couleur de grand réveil
 Une plume dorée, une bouche incrustée.
 C'est de dedans mon nez que j'ai vu le paradis.
 L'identité est équitable. - Araignée. -

PAVL.



MIES

DAMES

Ô Mesdames du soir que je vous ai aimées.
 Dans la nuit éclairée par un croissant de lune,
 Je vous ai vu danser et partir dans une bulle,
 Qui montait vers la lune - Ô fées pourquoi me quitter

Je pleurais comme un gosse, et mes larmes une à une,
 Tombaient dans le ruisseau pour en répandre d'autres.
 Je marchais dans les flaques que baignait la douce lune
 Et je pleurais toujours de chaudes larmes... comme
 tant d'autres

Les temps ont passé je ne vous ai point revu
 Et mon coeur solitaire comme le son d'un cor
 A crû vous revoir, un jour... dans une rue
 Mais il s'était trompé, et je l'ai mis à mort

Et depuis il me hante et implore son pardon
 Mais il n'est rien pour moi comme sa brusque ire,
 Et il me suit toujours mais sa voix n'est qu'un son,
 Mais non, mais non il n'y a pas de Paradis !

GUBE.

"ILS GROGNENT"

Il semble que ce soit la boue de la Pologne qui ait valu aux vieux soldats de Napoléon leur sobriquet de "grognards". Coignet, alors capitaine, raconte que sur le chemin conduisant à Pultusk, on enfonçait jusqu'aux genoux : "Il fallait attacher nos souliers avec des cordes, pour ne pas s'exposer à les perdre. La boue devint telle que chacun devait prendre à deux mains sa jambe de derrière, l'arracher pour la jeter en avant. On ne marchait plus, on se traînait".

De nombreux soldats mouraient de fatigue et de froid. Quelques uns, égarés par la souffrance, se suicidaient. Les survivants, tous de vieux soldats pourtant aguerris, se laissaient aller à la fureur ou au découragement.

Alors que Napoléon longeait une colonne, un soldat l'interpella :

- Il faut tout de même que vous ayez un fameux coup de tête pour nous mener sans pain par des chemins pareils.

Napoléon ne se fâche pas et fait des promesses. Arrivé à Pultusk, l'Empereur entre dans une vibrante colère criant à plusieurs de ses troupiers :

- Vous n'êtes tous que des grognards !

Deux jours après la bataille de Pultusk, quand il passe en revue le corps d'armée de Lannes, il gèle et les "Vive l'Empereur" de l'infanterie manquent un peu de vigueur. Quant aux cavaliers littéralement gelés sur leurs montures, ils crient "Vive la chaleur ! Au diable l'Empereur !!"

Napoléon entend et, ... encaisse. Devant chaque escadron, il se borne à demander ce qui ne va pas.

- Sire, lui répond-on, vous êtes tout comme nous un Français du Midi, habitué à de glorieuses campagnes dans le chaud climat du sud, et que faites-vous maintenant pour nous remercier de notre ténacité ? Vous nous emmenez dans ces régions polaires où nous crevons de faim et de froid.

Cette liberté de propos est héritée des armées de la République. Napoléon se souvient de ce que Bonaparte tirait profit du franc parler de ses soldats de la première campagne d'Italie.

Le grognard et l'Empereur échangent des répliques d'égal à égal, et ce n'est pas toujours Napoléon qui a le dernier mot. Le jour où Napoléon se décide à changer sa fameuse redingote grise, un grenadier s'écrie :

- Tiens, le camarade s'est foutu une bonne capote sur le dos.

A quoi l'Empereur riposte du tac au tac :

- C'est que le camarade en avait bien besoin.

Après la sanglante bataille d'Eylau, Sa Majesté encaisse sans broncher les "Vive la paix et la France" et "Du pain et la paix" qui changent des habituels "Vive l'Empereur".

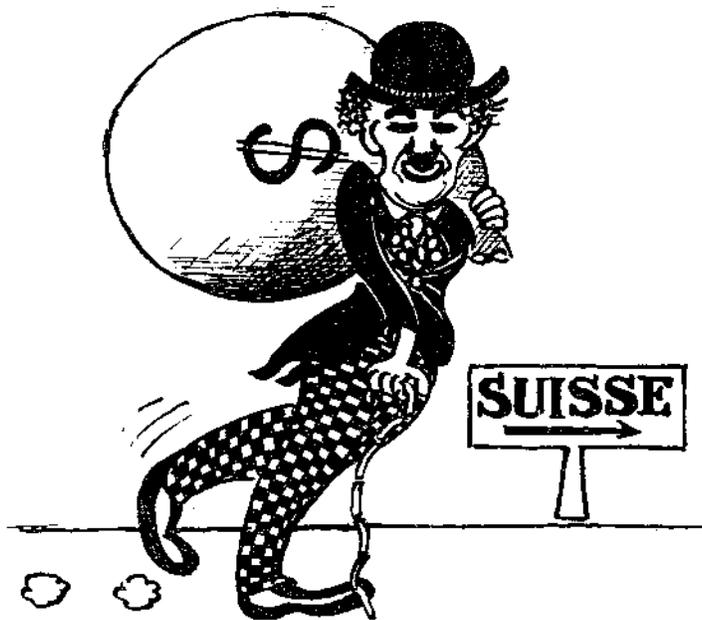
- On dit qu'il y a là-haut une fameuse tourmente ! dit un soldat, l'hiver, en Espagne, en montrant le col qu'ils devaient franchir.

Un autre riposte, en montrant Napoléon qui marche près d'eux :

- La voilà la tourmente.

A vrai dire les plus fidèles hommes de l'armée de Napoléon seront ceux de la Garde Impériale. Ils se seraient fait tuer pour lui; il est leur famille, et ils n'hésiteront pas à le suivre pour l'Ile d'Elbe et à abandonner leurs foyers. Lorsqu'en 1814 et 1815 ils devront crier "Vive le Roi" on les entendra murmurer sous leurs moustaches "... de Rome" ou bien ils n'hésitaient pas à crier "Vive l'Empereur". L'année 1814 fut certainement l'année où l'on cria le plus de fois "Vive l'Empereur".

SICURANI.



L'Emigrant des Temps Modernes

...
R
E
A
L
I
T
E

Vivre dans les regrets.
Vivre dans ses secrets.
Vivre dans un bateau
De rêves bien plus beaux
que la réalité.

Rencontrer par hasard
Un amour qu'on croit rare,
Inventée sans y croire,
Plus belle est notre histoire
que la réalité.

Oublier un matin
Qu'hier notre chagrin
A pleurer nous forçait
Plus qu'il ne se devait,
en réalité.

Pardonnés, effacés
Les péchés des aimés
Nous, on y pense encore
Ils nous semblent plus forts
qu'en réalité.

Quand le jour est venu
qu'il ne se réveille plus
On verse plus de larmes
Que ne pleure notre âme
en réalité.

Quand on le voit partir
Pour ne plus revenir
On le retient bien plus
Plus qu'on aurait voulu
en réalité.

Quand on voit s'assombrir
L'horizon de nos désirs
On montre beaucoup moins
Ce qu'on a comme chagrin
en réalité.

Lorsque l'on s'est aimé
Et qu'on veut se quitter
On s'enfuit bien plus loin
que ce qu'il est besoin
en réalité.

Quand on veut se noyer
Acte désespéré
On se jette de moins haut
Moins haut qu'il ne le faut
en réalité.

Bien des hommes à la guerre
Tuent d'autres de leurs frères
Et répandent plus de sang
que veut leur sentiment
en réalité.

Quand un enfant qui meurt
Scrute le fond des coeurs
Suivant sa couleur
On a l'air moins rageur
qu'en réalité.

Si je fais un poème
Pour mon ami que j'aime
Je le fais bien moins beau
Bien moins beau qu'il ne vaut
en réalité.

Vous rêves et secrets
Toi amour, toi regret
Vous chagrins et péchés
Toi le mort, toi l'absent
Toi l'espoir ! vieil amant
Suicidés, oubliés,
Toi le buveur de sang
Et l'enfant de couleur
Et l'ami de mon coeur,
Je vous aime moins bien
Je vous aime bien moins
Sur les pages d'un cahier
qu'en réalité.

CHAUSSURE

LA

Le monde évolue de jour en jour. A tout instant, des milliers de savants et chercheurs font des découvertes extraordinaires. A tel point que l'on a un peu tendance, en s'émerveillant sur le présent, à oublier le passé, les époques glorieuses où nos ancêtres inventaient aussi, mais peut-être à un rythme moins rapide. La plupart de ces découvertes anciennes sont de nos jours encore utilisées, après quelques améliorations. La chaussure, par exemple !

On peut s'étonner d'un tel exemple, mais qui, de nos jours, n'utilise pas des chaussures ? Et surtout qui oserait ne pas en utiliser ? Evidemment, le mot chaussure englobe ici tout ce qui sert à se chauffer, y compris les sandales utilisées par les Romains notamment, mais toujours en service aujourd'hui.



Quand on parle de chaussures, au plan des grandes découvertes, on a tendance à penser aux inconvénients du soulier avant tout. Sans chaussures, on se sent léger, on pense qu'il est agréable de marcher sur le sable chaud, pieds nus, et même sur la route. Sans ces deux petites choses qui peuvent paraître si ridicules, on évite d'être gêné, serré, et parfois même blessé lorsque le soulier est mal adapté. On n'a pas de problèmes de laçages, pas d'ennuis avec le cirage pour l'entretien, et même on évite aussi la dépense, qu'est celle d'une paire de chaussures de nos jours.

Une secrétaire confie à son amie :

— Je m'inquiète. J'ai l'impression que mon patron est très surmené en ce moment, sais-tu ce qu'il a fait l'autre jour ?

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il est entré dans mon bureau. Il a pris la machine à écrire sur ses genoux, et il s'est mis à défaire le ruban.

Mais ce n'est pas tout, car la plupart du temps, lorsqu'on parle chaussures, on en arrive assez rapidement à la chaussette. En effet, porter une paire de chaussures implique bien souvent l'obligation de porter des chaussettes. Et là encore, les ennuis ne sont pas les moindres. Lorsqu'on a des chaussettes, il faut les laver, les raccommoder, c'est à dire les entretenir aussi. Donc on pourrait banir la chaussure de notre civilisation; mais alors ! ...

Alors, en effet, oseriez-vous sortir pieds nus dans la rue à l'heure actuelle, ou encore aller dans une réception ?

Et encore s'il n'y avait que cela, on trouverait toujours quelques originaux pour le faire. Mais lorsque l'on doit se promener dans la neige, ou au petit matin sur l'herbe trempée, le feriez-vous sans chaussures, bien fourrées ? Avec un peu d'honnêteté, on doit pouvoir répondre non. Et même plus, on doit pouvoir dire que c'est

là que sans se rendre compte, on apprécie et la chaussure et surtout la chaussette. De même lorsqu'il pleut, lorsque tout est trempé, et que l'on doit sortir, la première chose que l'on fait n'est-elle pas d'enfoncer une bonne paire de bottes ou de bons souliers montants ? Ou encore, lorsque l'on se promène sur les graviers, dans des endroits sales, et même quand on shoote dans un ballon, ou encore dans le postérieur de quelqu'un, est-ce qu'on le fait pieds nus ? Quelquefois, en effet, on le fait, mais bien souvent on le regrette. Soit que l'on se torde le pied, soit que l'on se coupe avec un morceau de verre, ou encore une boîte de conserve abandonnée. Et c'est dans ces moments bien souvent pénibles, que l'on s'aperçoit de l'utilité d'une petite chose bien anodine : une paire de chaussures.



On peut donc classer les chaussures parmi les découvertes importantes. Et même, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas impossible que pour certaines personnes, le fait d'avoir des chaussures aux pieds soit plus important et surtout plus utile que le premier pas sur la lune, ou la découverte du laser. On peut d'ailleurs souligner que le premier pas sur la lune s'est fait avec des chaussures.

Enfin, pour montrer l'importance de la chaussure, on peut constater qu'il y a environ en France 15.000 marchands de chaussures, ce qui fait un marchand pour 3.500 personnes: ce qui est relativement important vu que l'on n'en achète pas tous les jours.

DE LANVERSIN



Une joue sur laquelle j'applique
Sur une joue tendre et fragile
Et douce de savon
Un baiser qui donne de la saveur
Au cadeau sans valeur
Qu'elle offre presque gratuitement
Sa joue qui respire et embaume
Le parfum du trop bon
Et permet que j'oublie un instant
Qu'elle n'est qu'une ...

Je l'aime.

À cause de cette joue
Qu'elle me colle sur le cou
Ecrabouillant mes rides
Les cacher pas facile
D'ailleurs j'en ai plus honte
Car au coin de ses yeux
J'ai bien vu tout à l'heure
Quand elle a ri un peu
Un sillon qui s'enfonce
Un caniveau pour pleurs
Se creuser...

Ses yeux.

N'ont pas l'air très immenses
Même quand je suis tout près
Si près que je pourrais
Boire à la rivière de leur expression
Mais n'en n'ont pas d'expression
Ils ont la différence
Qu'ont les yeux des aimés
Avec les yeux d'un d'un con
Ou ceux d'une ...

Je l'aime.

RAPHAEL.

Et le, vertueux et débordant d'eau croupie,
Il n'a rien d'alléchant mon pauvre vieux chemin,
Madame la Pluie déferle sur lui sans répit,
Et les gens le méprise, parce qu'il ne mène à rien.

C'est pourquoi il ne plaît car l'on va où l'on veut.
Comme personne ne l'emprunte il m'appartient un peu,
J'y marche durant des heures pataugeant dans les flaques
Mais comme dans un mirage, elles m'apparaissent des lacs.

Pauvre vieux chemin. Je l'admire de ma maison,
qu'il surplombe et qui le soir l'entend gémir,
Il songé qu'une mort lente est pire qu'une pendaison,
Et chaque fois j'ai peur qu'il s'en aille pour mourir.

Mais chaque lendemain il est encore là,
Avec sa vie qui n'est que chagrin et soupir,
Mais un beau jour il partira pour au-delà
Et je verrai mon cœur subitement pâlir.

GUER.

LE

CHEMIN

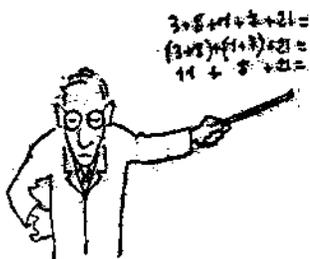
L'ALCOOLISME.

AVANT PROPOS : Cet article n'a d'autre prétention que celle d'être un article de vulgarisation médicale et de notions prophylactiques. Rien de plus...

ALCOOLISME : Abus de boissons alcooliques entraînant des troubles physiologiques. L'alcoolisme a des conséquences économiques et sociales très graves. (PETIT LAROUSSE).

En fait l'alcoolisme présente deux formes bien distinctes :

- a) l'alcoolisme aigu qui est un abus excessif mais occasionnel de boissons alcoolisés;
- b) l'alcoolisme chronique qui, lui, est une intoxication chronique provoquée par absorptions souvent renouvelées et généralement par petites doses de boissons alcoolisées. C'est là la forme la plus grave mais aussi la plus ignorée de l'alcoolisme (elle est constatée dans toutes les classes sociales).



Il faut donc distinguer les ivrognes et les dipsomanes. Disons en gros que les ivrognes sont des gens qui s'énivrent lorsqu'ils trouvent l'occasion de boire, et que les dipsomanes sont des malades qui s'énivrent toutes les fois que leur accès les prend.

« quels symptômes un ivrogne se rend-il compte qu'il devient dipsomane ?

1°- pituite matutinale : (symptôme qui ne trompe pas) Il s'agit de renvois acides et de petits vomissements composés d'un liquide blanc et visqueux (le matin au réveil).



(Dessin de KONG.)
A travail égal, salaire égal.

1° Le foie : l'alcoolisme provoque une cirrhose. Le cirrhose étend fortement les limites de l'organe.

2° Le système circulatoire : les alcooliques souffrent de troubles circulatoires (l'éléphant rose) et de troubles de la circulation dans les reins.

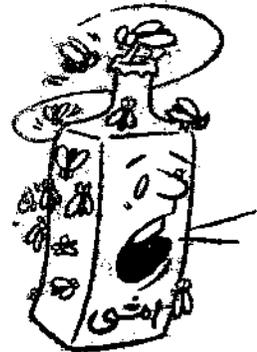
3° Le système digestif : l'alcoolisme provoque une gastrite et une analyse alcoolique très importante.

4° Le système génital : l'alcoolisme provoque une infertilité et même cancer.

5° Le foie : c'est la cirrhose. La cirrhose revêt deux formes. Il y a tout d'abord la cirrhose alcoolique atrophique de Laënnec qui se caractérise par la présence d'un liquide dans la cavité abdominale (hydropisie) ainsi que par la présence de nodules à la surface du foie. Elle se complique la cirrhose hypertrophique de Hanot et Gilbert qui se caractérise en l'organe grossière par une hypertrophie du foie. Les deux affections (la première au stade initial) peuvent se compliquer d'ictères graves qui se terminent en général par la mort.

6° Le système génital : les alcooliques sont quelquefois atteints d'impuissance. Habitués à l'alcoolisme, ils profitent beaucoup de doses de vertus impertinentes à l'acte de la génération".

7° Le système nerveux : considérablement lésé. Il y a des paralysies alcooliques, des névrites du nerf optique (qui entraînent une cécité complète), des possibilités de delirium tremens. Il y a aussi des dangers d'épilepsie, qui alors s'appelle l'alcoolépilepsie car elle diffère de l'autre (ou épilepsie) par le fait que les troubles cessent avec l'abstinence. Cependant en cas de profonde intoxication, il existe une "épilepsie habituelle des buveurs" qui est définitive et qui persiste même en cas d'abstinence. Il y a aussi la démence qui est une véritable déchéance intellectuelle accompagnée de gâtisme.



Essayons maintenant de voir quelques conséquences de l'alcoolisme. Ce qui tout d'abord apparaît très grave, c'est que l'alcoolisme laisse des tares familiales. Le Professeur Niclaus a montré la présence d'alcool dans le sperme et dans le lait. Les

enfants d'alcooliques sont enclins à la dipsomanie et en outre présentent un équilibre mental instable et une tendance à la violence et au crime (cela outre les tares physiques).

On a pu reproduire expérimentalement toutes sortes de malformations en soumettant des oeufs de poule aux vapeurs alcooliques ou en alcoolisant ^{les} parents. On sait d'autre part qu'on les en les alcoolisant dès leur naissance que les éleveurs de chiens produisent des spécimens qui restent petits pendant toute leur existence... De plus l'alcool traverse aisément le placenta, c'est pourquoi certains parents sains peuvent engendrer des enfants présentant certains troubles congénitaux car ayant été conçus à la suite d'un repas copieux arrosé de bons vins et de liqueurs diverses.

Sans aller jusqu'à dire que l'alcoolisme est la fin d'une race, on peut tout au moins avancer qu'il est son "abatardisation". Ceci explique peut-être, comme le fait remarquer Monsieur M. Bertagne, que seule l'occupation allemande a pu diminuer le nombre des alcooliques en France.

ALCOTEST

(un ami qui vous veut du bien ...)

Nous ne pensons

qu'à ça.

25
LE

TELEPHONE

Le téléphone sonne. Le vieil homme prend sa canne, et se lève péniblement de son fauteuil. Il avance lentement en traînant la jambe. La sonnerie retentit.

"Voilà ! Voilà !" grommelle le vieillard. Il traverse le grand couloir. Il se dépêche, il se presse. C'est la première fois qu'il se sert de ce téléphone. Les ouvriers ont fini de l'installer hier ! Enfin ! Cela faisait tellement longtemps qu'il le demandait, ce téléphone ! De sa main toute tremblante, il décroche l'appareil.

"Allo ! ... " Rien. Pas de réponse. Le vieux raccroche et revient lentement se rasseoir. Il se laisse tomber dans son fauteuil et reprend sa lecture...

Et le téléphone sonne. Cette fois, le vieillard ne prend pas sa canne. Il se lève et, avec toute l'énergie qui lui est restée, il court vers cette chose noire qui sonne incessamment. Et le téléphone sonne. Toujours. Et le vieillard se presse, se presse !...

"Allo ! ..." Rien, personne. Encore tout fatigué, il raccroche le combiné. Et il repart, lentement. "La prochaine fois sera la bonne" se dit-il. La prochaine fois...

L'homme va s'asseoir. Tout est redevenu calme, tranquille...

Et le téléphone sonne. Maintenant, le vieillard se rue et ramène sa jambe invalide. "Je l'aurai cette fois". Et il se dépêche et il ... le vieux est tombé.

Et le téléphone sonne. Le vieux n'arrive pas à se relever. Il saigne. Il se traîne. Toujours. Il arrive tout près du monstre.

Il tend la main pour l'attraper, pour le saisir... La main retombe.

Et le téléphone sonne... sonne... toujours.

M. LEGUAY

EN SUIVANT LES NOEUDS D'UNE CORDE LISSE

... et des vents de ses nuits blanches et j'écris les tableaux noirs raconter leur
histoire L'histoire a commencé pour moi le jour où je vous ai perdue Ce n'est qu'alors que
j'ai réalisé la nécessité de voir deux consciences désirer en un même moment en un instant
unique un projet uniforme

J'y éprouis

Je suis venu vous voir à l'hôpital et vous m'avez raconté qu'il fallait ouvrir la porte
des cages où des oiseaux morts somnolent et de se dire qu'ils auraient pu croire à la
liberté Il faut ouvrir le flacon à espoirs et les laisser s'échapper un à un tout en
versant sur eux une goutte de tournesol pour pouvoir les suivre à la couleur

Le jour est sombre et sa clarté est noire Ses ténèbres me dévoient et me ruminent mais
c'est pour mieux me recracher et mieux me modeler Oui mais c'est moi qui fournit les
moules

Négatif négatif négatif

Je marche sur les échelles
Je cours sur les fenêtres
Je mange sur les cheminées
Je dors sur les radiateurs
Je fais l'amour dans un coquetier

Le monde a déposé sa longue jambe gainée de soie sur mon épaule La droite ou la gauche Et
j'ai senti son souffle déchirer mes étoiles d'araignées J'ai aidé la jambe à retirer son
bas et je me suis aperçu que c'était une jambe d'homme

Larmes c'est dans vos flots que je me baigne

La purification est proche mais encore inaccessible J'ai sur le visage un amas de lames
de rasoir et mes mains sont prisonnières de menottes dont j'ai avalé les clefs Mes rêves
se déchirent sur les lames et leur sang me coule dessus Un sang froid et bleu Bleu comme
les yeux que vous auriez voulu que j'ai

Les miens sont noirs

Je me suis épris d'amour pour des hiboux si charmants que s'en est douloureux Et en fin
de compte mon mensonge est agréable

En fin de comptes

Tous comptes faits

Les comptes étant faits

Mon mensonge est trop agréable pour être vrai Mon amour est mensonge et mon mensonge est
vérité

Tout cela au même instant

Les cimetières sont les confidentes de mes plaintes Chaque croix est un écho à ma pul-
sation cardiaque Diastole systole ne sont plus qu'un seul et même battement infini Si je
crois à leur existence propre c'est que j'ai sur l'épaule la droite et la gauche la mar-
que à l'encre indélébile d'une croix La première

Je touche avec mes mains

Je marche avec mes pieds

Je vois et je respire avec ton cœur

Mon regard est imperceptible Mais sa force traine l'aréole d'un immense sein de femme
remue selon l'influx que lui impose le rythme des nuages qui défilent avec une régularité
matérialisée sur le grand écran que j'ai voulu bleu Bleu comme j'aurais voulu vos yeux

Qu'il s'écroule peut-être
Qu'il importe
Qu'il importe

Sur les épaules sur la tête Réfléchissez à cette affirmation rationnellement et sans anxiété
Évaluez toutes les éventualités la seule solution est un cri qui se parle noir sur
blanc un cri qui nous raconte la "longue" histoire Une histoire dont la seule fin est SUICIDE
avec un grand s S s S s S s comme

Qu'il importe

On pourrait croire à première vue qu'un tel désir soit utopique mais sa seule réalisation
suffit à me prouver sa rationalité son caractère vital Il faut croire la croyance caresser
la caresse aimer l'amour tuer la mort

Ainsi a parlé le profète
Ainsi voyagea la parole
Ainsi vécut le poète

Il faut poétiser la poésie Mais la poétiser à la façon dont les notes de musique s'alignent
sur la partition lorsqu'un enfant qui n'a jamais appris laisse les griffes de son coeur
jouer avec les cordes d'un piano éventré Mais il faut que les griffes soient vierges et
encore égalisées par l'érosion du monde

J'existe et la flamme de mes doigts est une flamme frigide.
Qu'il vous appartient
de féconder ou d'éteindre en y posant dessus votre doigt auparavant mouillé à l'écume de
vos lèvres

Le rideau va se fermer et le vrai spectacle va commencer Lorsque le public aura fui et que
seuls les fauteuils de cuir ouvriront leurs yeux pour voir l'incroyable Lorsqu'ils ouvriront
une de leurs oreilles pour écouter les battements du coeur du rideau L'autre oreille se
contentant d'écouter son propre souffle Un souffle imperceptible mais pourtant présent

Chutttttt
Les 3 coups ne seront pas frappés
Le spectacle peut commencer

Je voyage dans le futur mais mon pas est trop lent le présent me rattrape Je crains le passé
son style est emphatique Son encre est noire c'est là son seul attrait C'est un attrait
liquide qui coule immobile le long des alambics Dessous silencieusement le feu quitte son
embryon

Je bois mes rêves à la paille et le verre inutile me contemple tristement
Je n'ai pas pu le plaindre
Je n'ai pas su le consoler
C'aurait été utile
Peut-être
Je ne sais pas

Qu'il importe

On a volé la table sur laquelle j'écrivais Mais la feuille est devenue rigide et l'alphabet
a pu continuer de suivre les formes que lui donnait ma plume l'impulsion que lui donnaient
mes sens

L'ouïe l'odorat le goût la vue
Le toucher

Et vos mains jointes sont le vase de mes larmes Un vase fêlé La poétique a posé son panta-
lon et m'a montré ses fesses sombres J'ai cru en leur consistance Et pourtant elles étaient
si pales et si petites On aurait dit des seins de jeune fille

La femme que j'ai jamais m'a offert la corde pour me pendre Je n'ai pas eu le courage d'aller
jusqu'au bout de mon amour Il faut pourtant poursuivre les sophismes jusqu'au fond Mais il
est plus facile de se passer un anneau au doigt qu'une corde au cou Et surtout oui surtout
de la serrer

Et cela est et sera de toute éternité Il faudrait que quelqu'un le fasse pour vous Mais les
gens sont trop bêtes pour comprendre une telle nécessité Et aussi peut-être son palliatif
est bien trop agréable et facile

Facile

La facilité est une affaire d'imbéciles Et les imbéciles courent dans les rues sans s'arrê-
ter comme si le seul fait de s'arrêter leur ôterait leur imbécilité Une imbécilité qui est
le verrou bien clos de leur portefeuille

Coffre fort coffre fort coffre fort coffre fort fort fort

Et le papier teint tinte comme de l'or
Et le papier teint déteint sur mes doigts
Et le papier teint retient leur existence
Et le papier teint s'éteint

Cela a tenu
Cela tient
Et cela tiendra

Qu'importe qu'importe
Qu'importe qu'importe qu'importe
Qu'importe

Puisque mon algèbre est différente bien que mes chiffres soient les mêmes

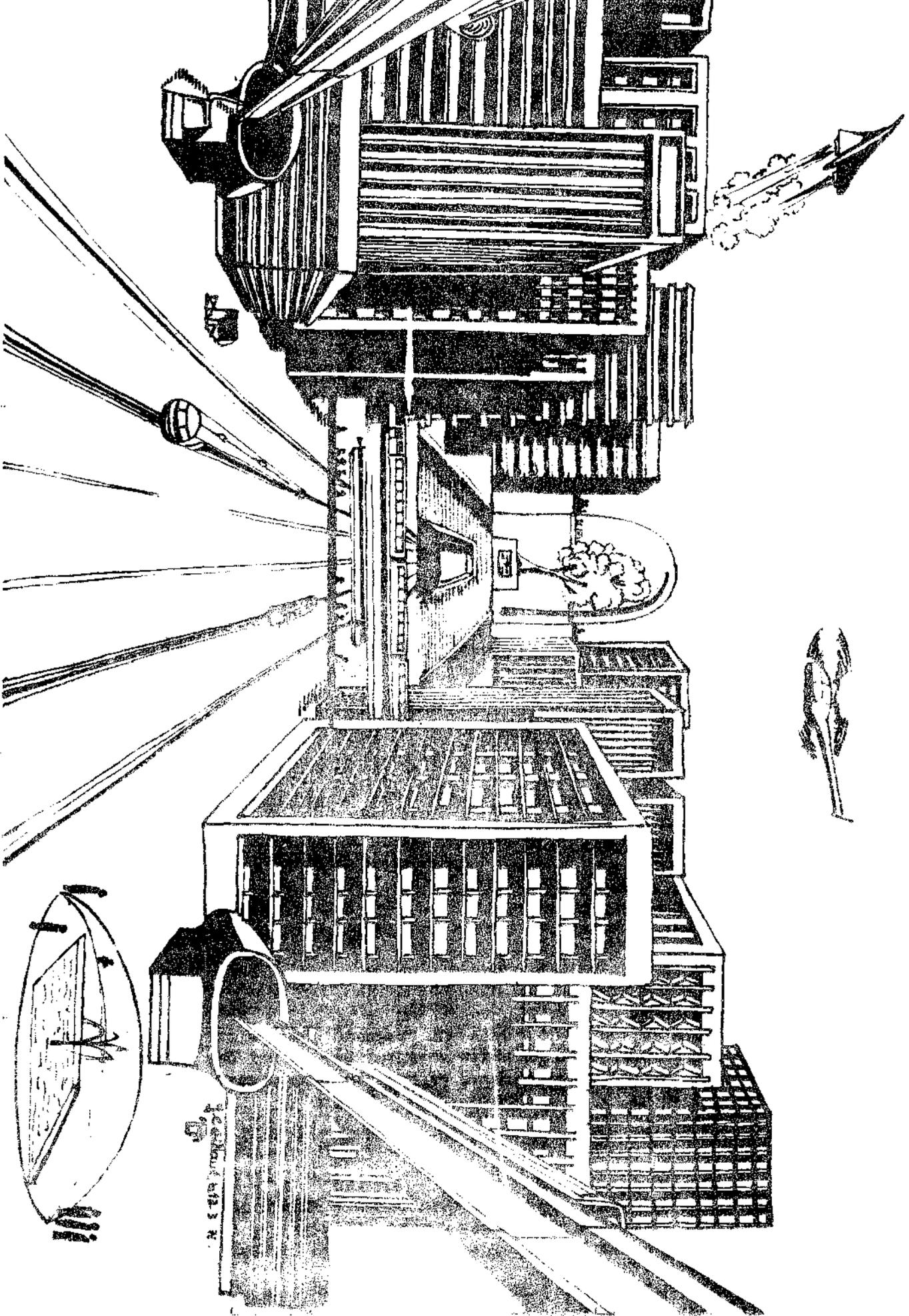
Et après le mot FIN l'enfant qui vient d'apprendre sa leçon referme le livre

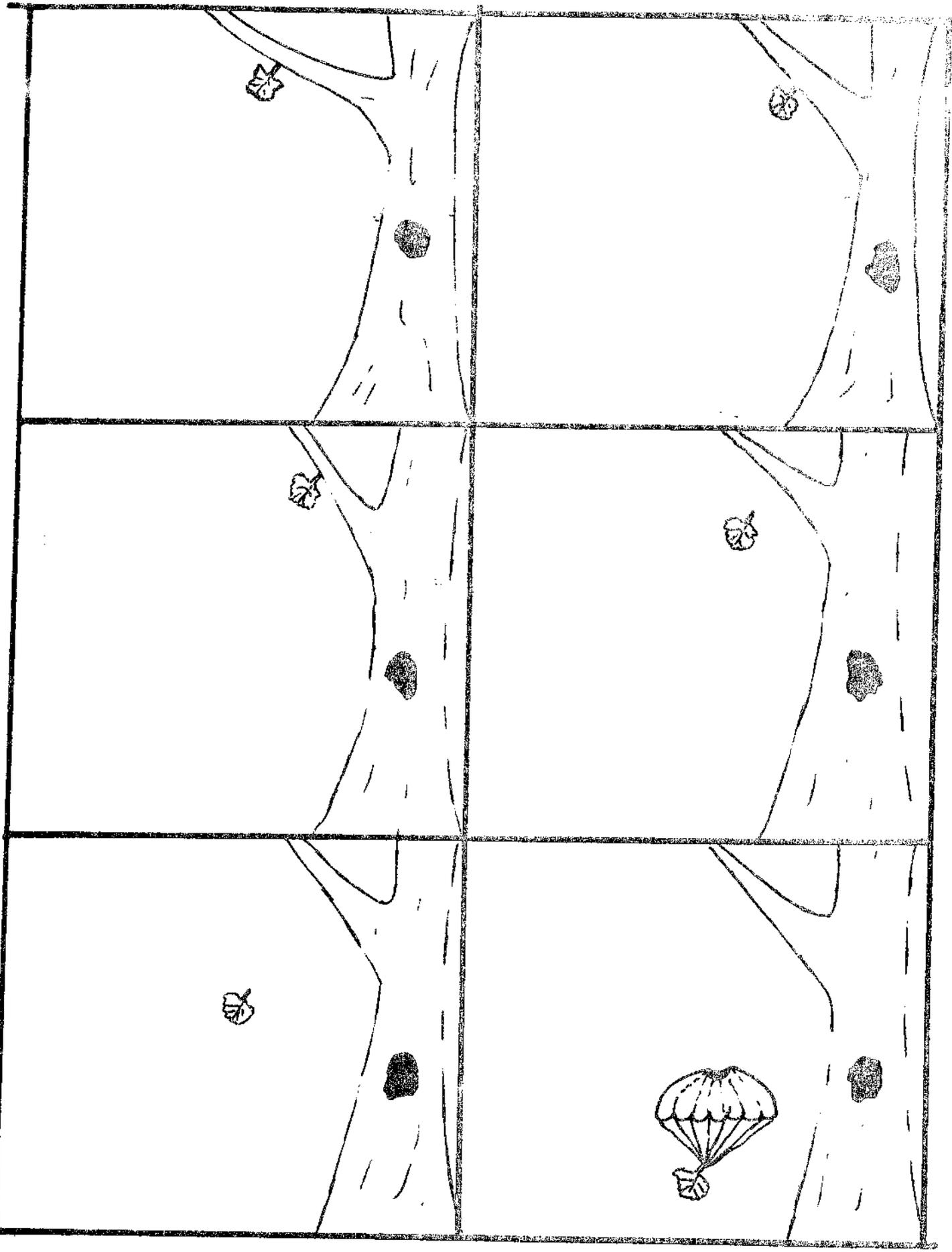
Qu'imp

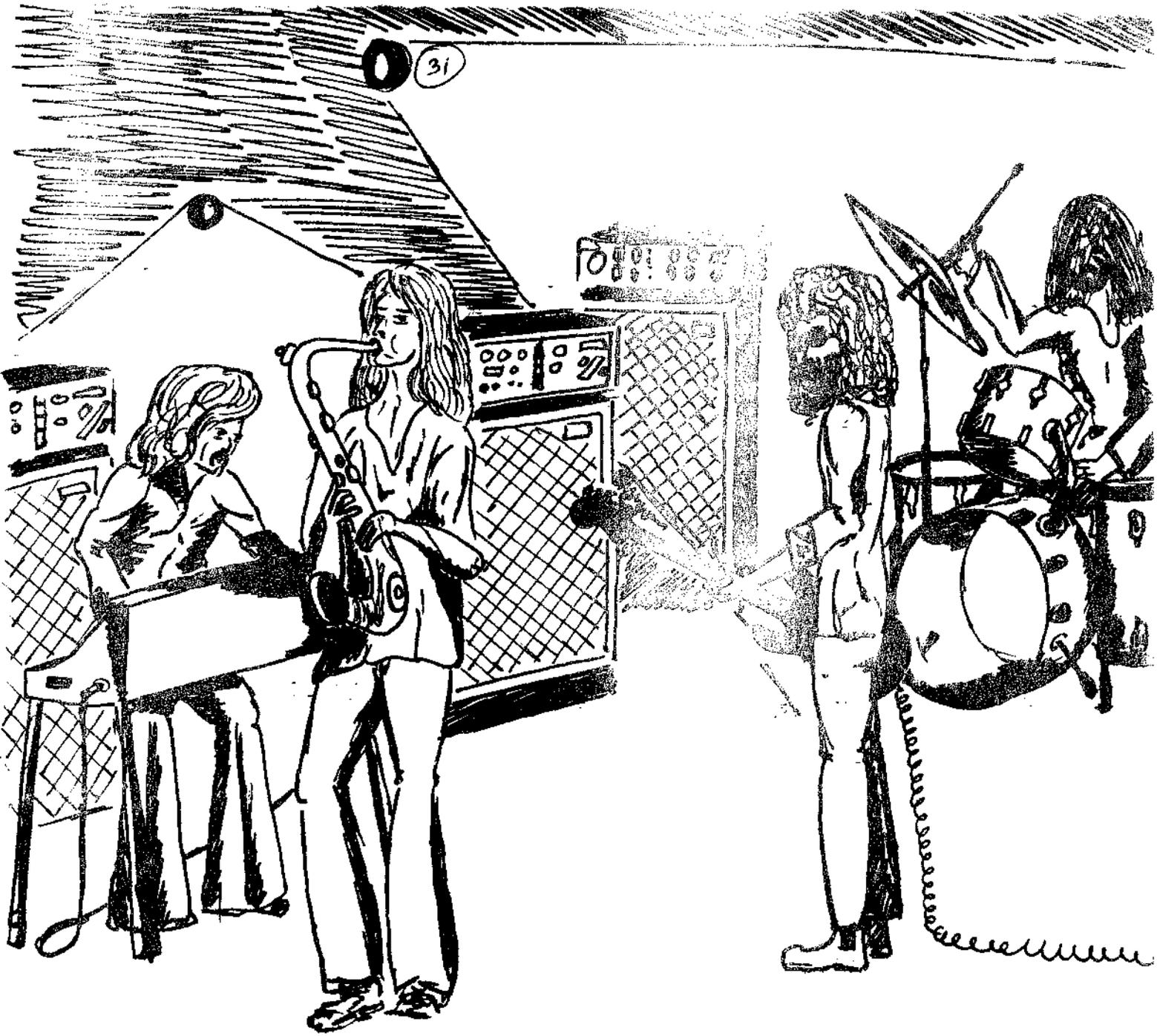
PAVI

P S Je vous aime moi aussi

PAS D'AUTRES ISSUES QUE LE CALVAUD







Free Jazz

F R E E J A Z Z

Crailleries piallarde, grincements, hurlementstorrides. Le saxophoniste se tord en arrachant des plaintes atroces de son instrument. Râles barbares, staccato suffocant. Et toujours les roulements sourds de la batterie. Le contrebassiste chevelu, éperdu frappe comme un fou ses cordes du plat de la main. Les yeux rivés au sol, le barbu à la tunique bariolée, se lance dans une course effreinée, dans un délire de note suraiguës. Le pianiste martèle ses touches en hurlant des incantations terribles. Paroxysme. Cris. Visages luisants...

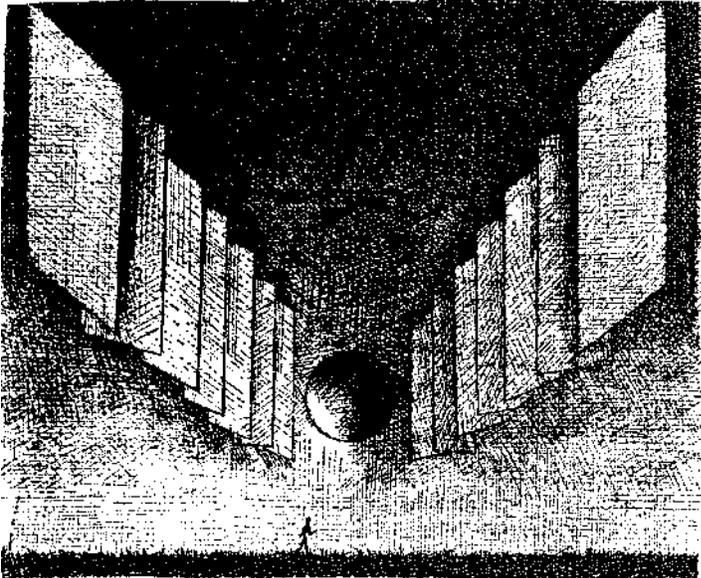
Silence... Tout s'arrête un instant. Vide. Les musiciens reprennent ensemble un thème de fanfare. Unique. Simple. Puissant. Un thème enfantin. Toujours plus fort. Inlassablement. Il emplit tout. Les esprits se perdent et divaguent dans les nuits insondables. Bientôt il n'y a presque plus rien. Vide. Plages vierges. Trelots. Réveries. Bruissement du vent. Eternité. Afrique. Puis plus rien... Tout juste un souffle.

Telles seraient les impressions, les observations, les évocations que pourrait susciter un concert de Free Jazz chez un auditeur.

Mais tout d'abord QU'EST-CE QUE LE FREE JAZZ ?

Il est très difficile de définir le Free Jazz, car c'est justement une musique qui veut échapper aux classifications et aux conventions. De toutes les critiques que suscite le Free Jazz, l'une mérite d'être retenue : "Ce n'est pas de la musique".

De fait, le Free Jazz n'est pas que de la musique. On ne peut pas le juger du seul point de vue de la technique ou de la virtuosité. Il faut aussi analyser les forces qui l'accompagnent ou le précèdent. La situation et les récents changements d'attitude de la communauté noire aux Etats-Unis sont indissociables de l'apparition du Free Jazz. Le poète, dramaturge, critique Leroi Joves écrit : "Cette musique, c'est aussi la lourde évidence que quelque chose se passe." Avec le Free Jazz, on assiste au rejet de toutes les caractéristiques attribuées à la musique négro-américaine par les critiques blancs. Les jeunes musiciens noirs affirment : "Le Jazz n'est pas ce que vous voulez qu'il soit... Malgré toutes vos classifications, il peut très bien se passer de tout ce que vous lui aviez cru être essentiel. Il peut aussi s'appropriier tout ce que vous lui avez cru étranger".



Les arts, la culture et la vie noire parlent d'un monde plus beau. Le Free Jazz est une invention des vies noires. Musique de contestation, de combat,

musique de la révolution noire, le Free est une cassure dans l'évolution du Jazz. C'est un style absolument autonome qui ne découle d'aucun autre. Le Free Jazz a eu ses précurseurs mais ceux-ci ont toujours fait figure de révolutionnaires.

Toutefois, on peut caractériser cette musique par des éléments strictement musicaux. La disparition du swing, par exemple. Le swing c'est le balancement. C'est la pulsation rythmique qui fait taper du pied. En Free Jazz, il n'y a plus de continuité ou régularité rythmique. On assiste aussi à l'introduction de bruits, de sonorités, d'éléments mélodiques appartenant à des cultures considérées jusqu'alors étrangères au Jazz. Le Free Jazz emprunte souvent des thèmes africains, orientaux.

Il utilise aussi les instruments les plus variés : de la trompe tibétaine à la cornemuse, en passant par le violon ! Toutefois on retrouve toujours dans un orchestre de Free Jazz : une batterie, une contrebasse (parfois une guitare basse), un piano (souvent électrique) et une section de cuivres (saxo, trompette, cornet, etc...). Les musiciens Free refusent les techniques instrumentales traditionnelles. Souvent dans le sens d'une exploitation au-delà de l'instrument : nouvelle façon d'aborder l'instrument, cordes du piano pincées directement, cordes de la contrebasse frappées du plat de la main, effet de souffle, de grognement sur les instruments à vent, etc...

Le Free Jazz possède aussi ses grandes figures, et comme je l'ai dit plus haut : ses précurseurs.

Le plus important d'eux fut sans doute John COLTRANE.

John COLTRANE est né en 1926 en Caroline du Nord, et est mort le 17 Juillet 1967 d'une maladie. COLTRANE joue du saxophone ténor, parfois du soprano. Avant 1960, il joue avec bon nombre de musiciens prestigieux Dizzie Gillespie, Johnny Hodges, Thelonius Monk.



En 1960, donc, il part faire une tournée en Europe au sein du sextette du trompétiste Miles Davis. Abasourdi, le public va découvrir un COLTRANE bien différent de celui auquel les disques les avaient habitués : "Un COLTRANE tempétueux, agressif, jeté à corps perdu dans une sorte de descente aux enfers hallucinée, jusqu'à bout de souffle..." Bon nombre d'auditeurs crient à la fumisterie, au scandale. Ils ne savent pas encore que les années 60 vont leur réserver bien d'autres occasions de suffoquer...

Auparavant, COLTRANE était apparu au public comme un musicien de jazz moderne prometteur. Sa sonorité était robuste et sûre. On admirait la continuité de son inspiration. Toutefois, le public ne comprenait pas pourquoi Trane éprouvait parfois le brusque besoin de bondir à l'aigu ou de plonger vers le grave. Mais on mettait tout cela sur le compte de l'immaturité. Cependant au cours de cette fameuse tournée, COLTRANE allait accentuer ce que le public prenait pour des défauts. Il allait braver la fureur des foules enlées frustrant de leurs chers critères esthétiques qui leur permettaient de juger telle ou telle oeuvre jazzis-



tique. Le swing (au sens le plus concret du terme, c'est à dire la pulsation rythmique régulière), il l'avait abandonné. Nous verrons qu'en fait, il posait une nouvelle définition du swing, définition sur laquelle allaient s'appuyer tous les musiciens de Free Jazz.

Voici ce qu'ont dit deux critiques de jazz de l'art de Trane.

Alain GERBER : "Il brisait les moules traditionnels, faisait éclater les vieux schémas, laissant s'épanouir en tous sens une architecture aux géométries turbulentes, apparemment anarchiques. La ligne mélodique, difficile (sinon tout à fait impossible) à retenir ou à chanter, s'élançait en hurlant dans les dédales d'un labyrinthe sans cesse restructuré. Ou bien encore, tourbillonnant sur elle-même, elle fusait vers quelque hypothétique au-delà, aux abords duquel elle se suicidait en un couac douloureux. Frénétique, exacerbée, elle ne semblait accepter d'autre logique que celle de la subjectivité. Habitée de démons innombrables, elle était le siège d'un impitoyable affrontement de passions. Et John, le visage marqué par l'effort, secouait son tube, impuissant à l'arracher de la blessure des lèvres. Personne avant lui n'avait improvisé si longuement, si rageusement, personne n'avait exhibé une avidité aussi crispée. L'élément de base du discours, ce n'était plus la note, mais la "nappe sonore" ou "le hâlo", c'est à dire, selon différents auteurs : "la coulée", la "giboulée", "l'averse", "le déluge", de notes. Nous étions invités, non plus à comprendre, moins encore à apprécier, mais à recevoir et à subir".

Michel Claude JALARD montra "qu'on ne pouvait avoir des vagues coltranien-nes qu'une "perception d'ensemble" et que cette dernière, loin d'être une intel-lection rigoureuse, prenait la forme d'un éblouissement". Il ajouta : "L'art coltranien a la beauté cruelle et toujours renouvelée des choses. Tout le reste est musique".

Mais bientôt COLTRANE va constituer son propre quartet. Il va alors renoncer en partie à l'agressivité déployée auprès de Miles. Trane va revenir à la mélodie, à des sonorités plus plaisantes. A cette époque, il fut beau-coup influencé par l'Extrême-Orient et l'Afri-que. Tous ces éléments vont concourir à l'ins-tallation d'un climat envoûtant, où les phrases se font incantatoires et suppliantes.

COLTRANE semble s'être délivré de ses démons.

A propos de cette période, Alain GERBER, critique de Jazz, écrit : "Trane et les siens ne craignent point de pratiquer le ressassement, la réitération quasi obsessionnelle qui excite la passion, attise les images, convoque les sortilèges de brousse baroques et torrides. Ils chevauchent des nuits barbares, ils fouillent dans les blessures vives, ils entrecroquent des cataclysmes sans nom. Ils conjuguent les deux infinis du lyrisme et de la démente. Invoquant comme en quelque messe noire une Beauté hargneuse qui ne veut être qu'excessive, ils font la démesure de toute chose.



En 1966, il bouleverse la constitution de son quartet. A cette époque, les amateurs de Jazz commencent à s'habituer à la musique de COLTRANE et même à l'admettre. C'est alors qu'il replongea tout dans l'ombre. Répudiant tout confort et toute stabilité, il recommença à hurler, à se déchaîner. Il connaît le nouveau l'incertitude.

Ainsi Joan COLTRANE a mené deux révolutions successives, ouvrant ainsi une voie dans laquelle allaient se lancer les musiciens de Free Jazz. Puis il mourut très vite, le 17 Juillet 1967.

Il peut paraître étonnant que je m'attarde aussi longuement sur COLTRANE, qui en fait ne peut être classé à part entière comme musicien free. Trane s'échappe à toute classification. Il est unique.



ORNETTE COLEMAN est (à juste titre) considéré actuellement comme le meilleur saxophoniste alto de Free Jazz. C'est avec lui qu'est né ce mot. En effet, il enregistra en 1960 un disque à la tête d'un double quartet. Une unique règle ; le parti pris d'improvisation absolue. Titre de ce disque aujourd'hui historique : FREE JAZZ.

On a souvent accusé Ornette de ne pas connaître la musique et de ne pas maîtriser son instrument.

Comme Coltrane, il a eu le courage de tordre le cou au confort esthétique dans lequel s'enkylosait le jazz moderne. Ornette COLEMAN ne respecte plus les accords ni les bases de mesure. Son discours musical frise parfois l'atonalité. Révolutionnaire naïf, Ornette COLEMAN a toujours été dans la musique, à la recherche de la nature et de l'homme...



Le saxophoniste ALBERT AYLER fait passer le traitement de la matière sonore au premier plan. Ainsi il obtient des effets de grincements, des bruits bizarres. Le discours musical d'AYLER est toujours composé de deux périodes. Des improvisations stridentes succèdent à l'exposition d'un thème simple. AYLER joue souvent des comptines (Au près de ma blonde...!) ou bien des airs de fanfare, des marches militaires...

Avec Albert AYLER, le jazz retombe en enfance. Cette démarche est d'ailleurs lucidement choisie par le musicien : "J'aimerais, dit-il, jouer quelque chose comme le début de Ghosts - que les gens puissent fredonner. Je veux jouer les airs que je chantais, quand j'étais enfant.

Des mélodies folkloriques que tout le monde pouvait comprendre... Nous essayons de rajeunir ce vieux sentiment du Jazz Nouvelle-Orléans que la musique peut être jouée collectivement et dans une forme libre".

Bien sûr, il y a encore beaucoup d'autres musiciens Free intéressants, mais les passer tous en revue serait vraiment trop long ! Une question se pose maintenant :

Pourquoi le FREE JAZZ est-il si IMPOPULAIRE ?

Je crois que le Free entraîne avec lui une nouvelle conception de la musique. Pour un musicien Free, le plus important est de s'exprimer. Et de n'importe quelle manière. Ainsi, il passe presque toujours outre l'esthétisme. "J'essaie de donner par le moyen de la musique, explique le saxophoniste John TCHICAI, une image de ce qui se passe autour de moi-même, et tout n'est pas beau".

Pour le trompettiste Bil DIXON, la notion de la beauté est également secondaire : "Quand j'essaie de créer, mon objectif est d'extraire de mon esprit par l'intermédiaire de mes doigts quelque chose que j'entends et pense, et cela dans un ordre et une forme que moi seul, et personne d'autre, ne peut déterminer à ce moment-là. Et si le son qui jaillit de mon instrument est rauque, impur, dissonnant à certaines oreilles, c'est regrettable certes, mais c'est ainsi qu'il doit être à ce moment-là."



Ainsi, le Free Jazz requiert de ses auditeurs une attention exacerbée. Ce n'est pas une musique que l'on peut écouter "en fond sonore". Il faut la vivre sur place, c'est une aventure. Nous assistons donc à un nouveau rapport musiciens/auditeurs. Le Free ne fait aucune concession. Un musicien free, s'il veut être totalement libre, doit parfaitement maîtriser son instrument pour pouvoir le mettre entièrement au service de son inspiration. Ce même musicien ira droit au but, sans s'encombrer du superflu. Il pourra ainsi arriver à la pureté. J'entends par pureté la relation parfaite entre son état émotionnel qu'il veut exprimer et sa musique qui doit en être le parfait reflet. En fait, le discours musical free doit être l'aboutissement d'un long travail d'épuration, d'assimilation du musicien. Tout cela pour montrer qu'en Free Jazz on ne fait pas "N'IMPORTE QUOI". Nous voyons que cette musique n'est pas une "musique d'ameusement". Par conséquent elle choque, dérange les habitudes, et est impopulaire.



Quels critères va-t-on employer pour juger un musicien ou un morceau de FREE JAZZ ? Très vite, on décèle ce qui est "n'importe quoi" et ce qui a de la valeur. On peut très bien ne pas aimer un musicien ou un morceau, tout en en reconnaissant sa valeur. En art, la beauté (intérieure, pas seulement esthétique) nous apparaît souvent, même confusément. Il arrive bien sûr de se tromper. Ce fait n'est d'ailleurs pas particulier au Free Jazz. Combien de fois

a-t-on reconnu tardivement la valeur de certains musiciens classiques ?... Ainsi donc, on est amené à juger une oeuvre free uniquement en fonction de soi-même. On ne peut plus se réfugier derrière des critères esthétiques.

Je parlais plus haut du "swing", ce fameux swing que John Coltrane avait violé. Ce musicien, et plus tard le Free Jazz, ont posé une nouvelle définition du "swing". Chaque musicien a son "swing" propre qui ne se manifeste pas forcément par le découpage rythmique de sa phrase. Ce "swing"-là est intérieur. C'est comme un coeur qui bat, c'est la vie. Il est toujours présent. Ainsi, quand on écoute un morceau Free ou un disque de Coltrane, on perçoit toujours cette pulsation profonde. Instinctivement, on se met à hocher la tête. On peut dire que le jazz est la lutte contre le temps présent. Le swing, c'est la temporalité. Quand un jazzman a terminé une improvisation, celle-ci est morte. La musique classique ne "swingue" pas, elle est beaucoup plus absolue. Elle ne se situe pas dans le temps. C'est là la grande différence entre le jazz et le classique.



Le Free Jazz a emprunté certains éléments à d'autres cultures. Mais ces emprunts se sont toujours effectués dans un sens déterminé. Le Free n'est pas "une salade de styles musicaux". Si cette musique amène avec elle des rythmes et des instruments typiquement africains, c'est dans le but d'effectuer un "retour aux sources". Le jazz est né avec les esclaves noirs déportés d'Afrique pour l'Amérique. De même, l'influence de la musique orientale sur certains musiciens Free n'est pas un hasard. Les jazzmen libertaires ont souvent été intéressés par la culture orientale. Or la musique en est une manifestation importante. Ces musiciens (de Free Jazz) s'identifient en quelque sorte à ces sages orientaux qui par l'art essaient d'accéder à la pureté.

L'esprit du "Blues" n'est pas absent du Free Jazz, le "Blues", c'est cette faculté qu'ont les noirs d'exprimer leur cafard par le moyen du jazz. Ainsi ils se "vident", ils se soulagent.

Par le Free Jazz, les noirs expriment leurs problèmes (racisme, mauvaises conditions sociales) par des effets de délire, de paroxysme violent qui traduisent un état de révolte.

Ainsi le Free Jazz conserve le swing et le blues. S'ils apparaissent sous une nouvelle forme, ils sont toujours présents. Cette musique, même si elle fait des emprunts à d'autres cultures, garde toujours l'esprit du jazz. Esprit indéfinissable, mais que l'on ressent (en partie à cause du swing et des blues). Tout cela permet d'affirmer que le FREE JAZZ RESTE ETRESTERA DU JAZZ...

Le trompettiste Miles DAVIS a essayé d'accorder le FREE JAZZ et la POP MUSIC. Entreprise réussie, vu l'extraordinaire personnalité de Miles. Apparemment, la majorité des musiciens Free sont contre cette association, et plus particulièrement contre la POP.



Voici ce qu'a répondu dans une interview le saxophoniste soprano Anthony BRAXTON à la question : "Que pensez-vous de la Pop ?". - "Je ne veux pas en parler. Il y a des sujets plus importants. Ce n'est pas le genre de question qu'il faut me poser. D'un côté, il y a la Pop, de l'autre la réalité. La musique parle de tout, des riches, des pauvres, de la rue, des arbres. La musique Pop ne parle de rien. Elle n'a pas l'air concernée par la réalité. C'est du vent que tout le monde écoute religieusement. Ces musiciens-là sont bien incapables de comprendre Beethoven ou Stockhausen. Même avec la technique, c'est du néant. J'aime autant parler d'autre chose".

Personnellement je pense aussi que le jazz et la pop sont deux choses très différentes. La Pop music est trop "figée". Le rythme de certains groupes (les Black Sabbath, Deep Purple et autres...) se résume généralement à : TCHACK BOUM BOUM... TCHACK BOUM BOUM... TCHACKATACKAT TCHACK BOUM BOUM... (etc...). Toutefois, il est certain que des gens comme les BEATLES, Jimi HENDRIX, Janis JOPLIN, ont fait des choses fantastiques.

Beaucoup de gens se plaisent à dire que le Free Jazz est une musique politique... Que faut-il en penser ? Tout dépend du sens que l'on accorde au mot "politique".



Si la politique est le fait d'exprimer des impressions, d'essayer de transmettre une certaine conception de la vie, de la Beauté, alors le Free Jazz est politique. Toutefois, je crois que le critique Philippe CARLES a très bien cerné le problème en écrivant : "L'assaut et l'enchère des sons qui caractérisent le Free Jazz, aujourd'hui, la multiplication des effets de surprise ou de contraste, l'accumulation et la mise en vrac des qualités spécifiques des instrumentistes, la simple alternance/succession des phrases de flux et de reflux sonore, des paroxysmes et des extinctions plus ou moins brutales, des crescendos et descrescendos, sont autant de signes et de symptômes d'un malaise qui ne saurait être guéri au simple niveau musical. Le jazz ayant toujours été un reflet ou une expression de

l'état d'esprit de la communauté noire aux Etats-Unis. Le jazz "libre" devra donc être considéré comme une projection des besoins, projets et intentions de cette communauté".

Pour le pianiste Cecil TAYLOR "L'art devient à la longue le reflet d'une conscience qui, si elle est assez puissante, peut changer la conscience sociale

des gens qui écoutent. La musique, lorsqu'elle est grande implique un défi à l'ordre existant".

Comment conclure cet article, maintenant ?...

J'espère tout de même qu'il suscitera chez certains quelque intérêt pour le FREE JAZZ, si souvent méconnu.

Je vais terminer en citant cette très belle phrase d'ALBERT AYLER : "Comme Coltrane, je cherche à jouer la beauté à venir... Nous sommes la musique que nous jouons...".

François AYNARD
Martimprey - 2nde.



LES CARICATURES

D'EXTRA-MUROS

PAR

F. D. G.



Timbart



BRUNEAU



Gilbert le justicier ...



Mr. Mégard

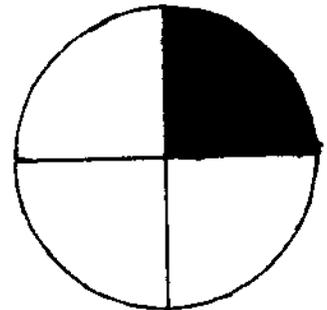
Mr. Letourneur

- UN BILAN POSITIF POUR LE

1/4 MONDE. A S^t MARTIN -

Ma première intention était de vous exposer mes sentiments suite à la conférence faite par le Père Joseph sur le quart monde (je viens d'ailleurs de jeter un brouillon d'article qui montrait ces sentiments). Non, tout ceci est du passé. Et dans le présent le bilan serait, pour moi, plutôt positif. Je n'entends d'ailleurs pas par bilan positif, le fait qu'il faille se contenter de ce que l'on a. Toutefois je pense qu'il serait utile de remercier les cinq élèves de Malebranche et les quelques autres nouveaux qui ont accepté de se joindre à un groupe de garçons qui va à Pierrelaye ou à Herblay, une fois par semaine (le jeudi). On peut me dire : pourquoi les remercier par la voix du journal; je répondrais que je l'ai déjà fait vis à vis de chacun d'eux. Mais les remercier ainsi, c'est le moyen de vous présenter ce que vous ne connaissez peut-être pas du tout ou du moins pas très bien : "Le quart monde et Saint Martin" (ne pas bien connaître cette activité n'est pas un reproche pour vous).

Il y a quelques années, le Père Caffin, alors chef de maison à l'Ermitage, prit contact avec le Père Joseph fondateur et secrétaire de l'"aide à toute détresse", pour savoir ce que Saint Martin pourrait faire en ce qui concerne le problème des bidonvilles. Au début, seul l'Ermitage fut concerné et c'est ainsi qu'il y a plus de trois ans (Janvier 1969) l'on nous propose d'aller travailler à Pierrelaye (centre de l'aide à toute détressé) pour pouvoir ensuite aller dans les bidonvilles. Comme je le disais dans un article précédent intitulé "Pourquoi pas eux" (E.M. N° 7 - 15/12/1969) "on ne va pas dans un bidonville comme l'on se rend chez des amis". C'est pourquoi nous avons travaillé à Pierrelaye en faisant des travaux de tous genres et sans but à nos yeux : cacheter des enveloppes, nettoyer une pièce, déménager des cartons, transporter des gravats; déplacer un tas de briques sur une distance de cinq mètres... tout en espérant aller à la fin de l'année dans le bidonville. Ce fut souvent très dur.



Le temps passa ainsi. Et nous travaillions toujours à Pierrelaye. A ce moment là tous les élèves des maisons de grands furent mis au courant.

Enfin, l'un d'entre nous, François de Massi, qui habite actuellement dans un bidonville au Canada, tout en suivant ses études, alla dans un bidonville. C'était alors gagné pour Saint Martin, pas totalement mais presque. Il fallut encore quelques démarches et ainsi certains garçons de Saint Martin (les plus anciens membres encore présents du groupe) vont à Herblay s'occuper d'enfants de bidonvilles.

Et vous dans cette histoire ? Pourquoi ne pas suivre l'exemple de quelques élèves qui vont à Pierrelaye ? Toujours Pierrelaye; mais il faut se former et je pense maintenant qu'il est utile de compter 3 à 6 mois de travail pénible, souvent aveugle, à Pierrelaye (une fois par semaine : le jeudi ou le vendredi) avant de pouvoir aller dans un bidonville et faire comme Xavier Guisset ou François Parez.

Si toutefois vous désirez de plus amples renseignements, sachez que les responsables de maison sont à votre disposition :

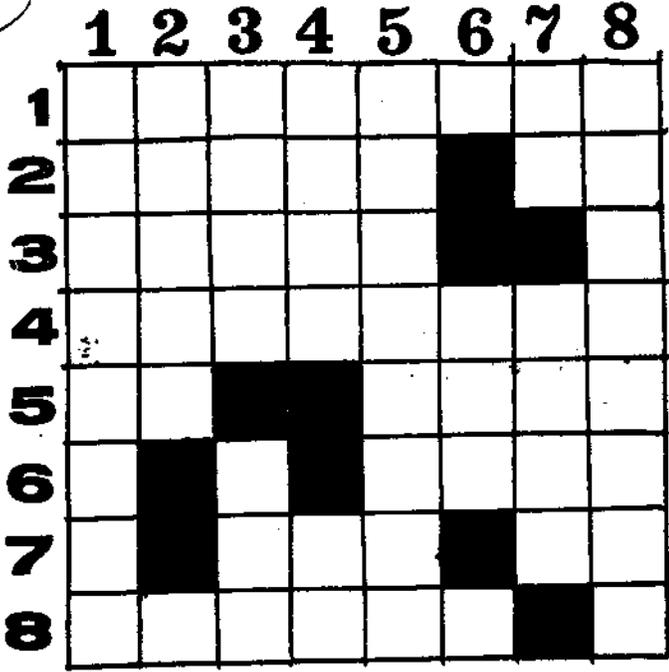
- | | |
|----------------|--------------|
| Xavier Guisset | Saint Benoit |
| François Parez | Martimprey |
| Adda | Château |

Sans toutefois oublier le responsable adulte : R.P. Dupuy.



Olivier-Pierre GIRES
Responsable à Malebranche.

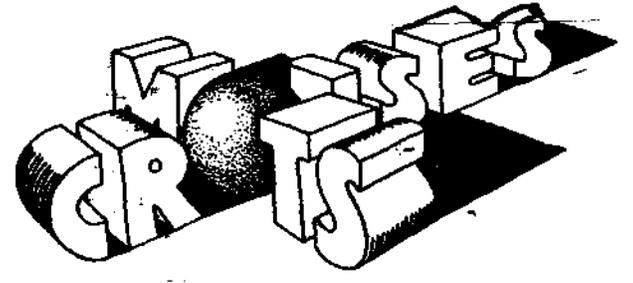
45



HORIZONTAL.

- 1 : D'une couleur cafe au lait.
- 2 : Cassiers d'afrique. - Temps.
- 3 : Un donjon du 7eme. siecle surplombe la Drome.
- 4 : On la vit tous les jours.
- 5 : Double voyelle. - Mamifere arboricole d'amerique du sud, a mouvements lents.
- 6 : Se trouvent sur toutes les tables au premier repas.
- 7 : Biere anglaise legere. - Conjonction.
- 8 : Forme un tout.

*



VERTICAL.

- 1 : Suppression de la circulation sanguine dans une zone localisee de l'organisme.
- 2 : Il classe par series.
- 3 : Animaux qui vivent en Corse entr autre . Eleve a l'opera.
- 4 : Le meilleur en anglais. - Ancienne mesure itineraire chinoise.
- 5 : Couverture d'une ombre legereement degradee.
- 7 : Article. - Poisson de mer .
- 8 : Elle l'est pendant neuf mois.

*

FAITS D'HIVER.

MUSIQUE / (derniere heure...) Leo Ferre abandonnerait la chanson pour entrer a la S.N.C.F.

DEVINETTE / Question : Qu'est ce qu'une femme qui parle ?
Reponse : Un catalogue.....

POUR SOL.

Mes yeux sont fragiles
Si tu veux tes doigts agiles
Me les rendront diamants
Mon enfant.

Mon enfant
N'est reapparis pour toi
A offrir une fleur
Fleur des champs
Fleur des temps
Mieux maintenant retrouve.

Mes fleurs sont fragiles
Si tu veux tes doigts agiles
Me les rendront d'argent
Mon enfant.

Veix sauvage
J'ai pu enfin pour toi
Briser ma prison sans lumière
Lumière du vent
Lumière d'un temps
Perdu maintenant retrouve.

Et lumière vacille
Si tu veux ton son magique
Infin de ce clair d'un usage
Ton usage.

Sur des épaules fragiles
Et pour d'immenses yeux tristes
Mes rêves sont d'argile
Mes fleurs sont fragiles
Et sa lumière vacille
Est ce que tes doigts pourront
Est ce que tes mains voudront
De diamant
Et d'argent
Et de vent
Les forger?

RACHAEL.

HUIT DE NECE.

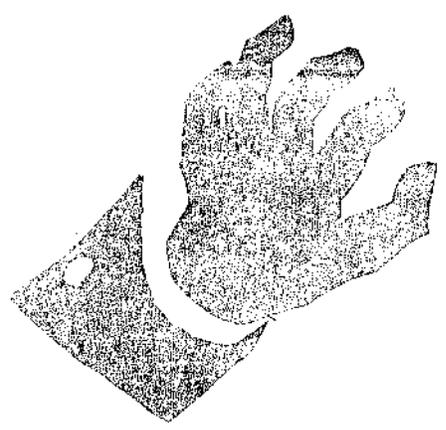
Tes mains m'ont tendu une gorge de lune
Et moi une papillone, papillone.
La colombe de jaune d'oeuf et de fumée
Raparte au bout de son bec un brin de muguet

Quas venise serait beau sous la pluie - avec toi -
Et quand le soleil se cache sous ta langue
Tes baisers laralesi ne voient le phare
A tes yeux noirs se déclinent mes doigts.

Tes yeux de loup sont mon seul baroscope
Et quand les étoiles baisent Paris aux pieds
Le diadème de mes mains se pose sur tes
Seins. De mon coeur tes caresses sont l'écoue.

D'éternelles olives de foudre verte
Carpent et rient sous le voile blanc de mes rêves
Et dans un souffle-cri ton ombre et mon ombre
S'épousent - tout est accompli - huit de nece.

PAVL.



47



jerry lewis

LE CINEMA

ET LES STARS !



! ! ! ! !

! ! ! ! !

Jerry Lewis est né Joseph Levitch le 16 mars 1926 à Newark (New Jersey). Ses parents, Danny et Rae Lewis (déjà un pseudonyme) appartenaient tous deux au show business.

A l'âge de cinq ans, Jerry fait ses débuts en chantant "Bye-bye, can you spare a dime ?" dans un hôtel new-yorkais, où son père était maître de cérémonie.

Jerry Lewis fait ensuite ses études à l'Irvington High School de Irvington (New Jersey). Il y est fort dissipé.

En 1942, il met au point un numéro au Brown's Hotel de Loch Sheidrake (New-York) où il travaillait comme "bell-boy". Il est remarqué par Irving Kaye et en juillet 1946, il se produit au "500 Club" d'Atlantic City. Le 25 juillet débute son tandem avec Dean Martin. Les deux comédiens, au lieu de donner leurs numéros séparément les entremêlent pour la première fois, les saccageant à plaisir. Le public est ravi et le salaire du tandem passe de 350 à 5 000 dollars par semaine.

Le producteur Hal Wallis les remarque et les engage pour servir de faire-valoir à "My friend Irma" - Marie Wilson. Le personnage d' Irma

est rapidement abandonné et le couple Lewis - Martin obtient, avec "At war with the Army", pour la première fois la vedette.

En 1956, Lewis et Dean Martin décident d'arrêter leur association cinématographique.

Leur carrières prennent alors deux directions opposées. Dean Martin s'oriente de plus en plus vers des rôles dramatiques, alors que Jerry Lewis s'attaque à tous les domaines du show business (radio, télévision, disques, cinéma, etc.)

Lewis obtient une de ses plus belles réussites en remplaçant au pied levé, en juillet 1956, à Las Vegas, Judy Garland, victime d'une laryngite. Au printemps 1959, Lewis signe un contrat de 14 films avec la Paramount. L'accord prévoit que Lewis touchera 10 millions de dollars plus 60 % des bénéfices pendant une période de sept ans et pour quatorze films. Sept des films seront produits par Jerry Lewis Productions, les sept autres par Paramount-York Production. En 1966 Lewis quittera la Paramount pour la Columbia.

Jerry Lewis a épousé le 3 octobre 1944, Patti Palmer, ex-chanteuse de l'orchestre Tommy Dorsey, et a 6 fils.

En 1956, Lewis a fondé Jerry Lewis Production Inc.

Ses principaux films :

1 Période de la collaboration avec Dean Martin

- 1949 My friend Irma (Ma bonne amie Irma)
George Marshall
1950 At war with the Army (Le soldat récalcitrant) Hal Walker
1951 That's my Boy (Bon sang ne peut mentir)
Hal Walker
1951 Sailor Beware (La polka des Marins) Hal Walker
1952 Jumping Jacks (Parachutiste malgré lui)
Norman Taurog
1953 The Caddy (Amour, Délices et... Golf)
Norman Taurog
1954 Living it up ! (C'est pas une vie Jerry !)
Norman Taurog
1955 You're never too young (Un pitre au pensionnat) Norman Taurog
1955 Artists and Models (Artistes et Modèles)
Franck Tashlin
1956 Partners (Le Trouillard du Far-West)
Norman Taurog
1956 Hollywood or Bust (un vrai claglé de cinéma) Franck Tashlin

2 Période de la formation du personnage

- 1957 The Delicate Delinquent (Le délinquant involontaire) Don Mc Guire
1957 The Sad Sack (P'tite tête de Trouffion)
George Marshall
1958 Rock A-Bye Baby (trois bébés sur les bras)
Franck Tashlin

- 1958 The Geisha Boy (Le Kid en kimono) Franck Tashlin
1959 Don't Give up the Ship (Tiens bon la barre Matelot !) Norman Taurog
1960 Visit to a small Planet (Mince de planète)
Norman Taurog
1960 Cinderella (Cendrillon aux grands pieds)
Franck Tashlin
Depuis "The Bellboy", Jerry Lewis a tourné 11 films sous la direction de Franck Tashlin :
1962 It's only Money (L'Incrévable Jerry)
1963 Who's Minding the Store ? (On chef de rayon explosif)
1964 The disorderly Orderly (Jerry chez les Cinques)

Il fait également une apparition dans le film de Stanley Kramer, "It's a Mad, Mad, Mad Mad World" (1963) et dans "Li'l Abner", de Melvin Franck (1960).

3 L'oeuvre lewisienne

- 1960 The Bellboy (Le dingue au palace)
1961 The Ladies Man (Le tombeur de ces dames)
1962 The Errand Boy (Le zinzin d'Hollywood)
1963 The Nutty Professor (Dr. Jerry et Mr. Love)
1964 The Patsy (Jerry Souffre-Douleurs)
1965 The Family Jewels (Les tontons farceurs)
1966 Three on a couch (Trois sur un sofa)
1967 The big mouth (Jerry la grande gueule)

EXTRAITS DU PETIT LEXIQUE DES TERMES

"LEWISIENS"

Blocage :

Processus essentiel de la mécanique lewisienne. Comprend : immobilité forcée, aphasie et bégalements divers, déhanchements, torticolis, démarches saccadées, etc...

Centripète :

À l'égal des grands cinéastes modernes (Kazan, Bergman, Welles...) la démarche de Lewis est centripète et non centrifuge (comme c'est le cas de la plupart des comiques). Les mots de "blocage", "gêne", "régression", "rétention", lui conviennent mieux que ceux de "libération", "euphorie", "explosion" et "agression". D'ailleurs la démarche propre à Lewis est commandée par une certaine raideur des genoux (sans compter une forte propension au genu valgum ou vulgairement "jambe en X" qu'on pourrait opposer au sautiller chaplinien (genu varum ou "jambe en cercle") et aux enjambées arpentantes de Groucho. Parallèlement, à l'exception des moments où, jouant la séduction, il bombe le torse, Lewis semble être perpétuellement retenu, prêt à aller chercher tout ou partie de lui-même derrière lui.

Chaussettes blanches :

Seul signe extérieur qui puisse caractériser Lewis à travers ses personnages. Contrairement à la tradition qui veut qu'un personnage comique se résume en un petit nombre d'accessoires ou d'attitudes (Keaton - l'homme qui ne rit jamais, Groucho, sa moustache et son cigare, Charlot et sa badine...) qui lui signifient, c'est un attribut vestimentaire totalement insignifiant (les chaussettes blanches) qui accompagne Lewis à travers la plupart de ses personnages. Avec lui, elles ont pris valeur connotative : sportivité, jeunesse...

Destruction :

Moteur traditionnel du burlesque, qui chez Lewis n'est jamais volontaire ni agressive. La seule présence physique de Lewis dans un lieu justifie notre crainte d'une catastrophe à venir. Son boy-scoutisme et son désir de rendre service sont eux-mêmes des plus dangereux. Dans Jerry la Grande Gueule, il provoque même des catastrophes par personne interposée.

trophes par personne interposée.

Femmes :

Disparition progressive de la misogynie traditionnelle de Lewis (plus guère de femmes aux signes extérieurs de monstruosité). Avec la blonde Stella Stevens de "Dr Jerry et Mister Love", un nouveau type féminin apparaît : effacée, maternelle, de plus en plus brune, tendre, compréhensive, et surtout rassurante. C'est à partir de là (ce qui n'inclut nulle déperdition de misogynie) également que Lewis devient volontairement séduisant.

Métiers :

Notion très présente et très importante chez Lewis, comme chez beaucoup de comiques (dans la mesure où elle favorise les rapports contractés avec le monde). De plus, et même lorsque le personnage incarné par Lewis se montre maladroit dans l'exercice d'un métier, le regard que porte sur lui le metteur en scène est toujours celui d'un spécialiste. D'où l'importance chez lui de l'apprentissage du didactisme. D'où aussi le soin qu'il met à ancrer tous ses personnages dans la vie professionnelle.

Virtuosité :

Il est trois positions créatrices chez Lewis : devant la caméra (acteur), derrière (metteur en scène), et dedans (personnage). On aurait tort de confondre trop vite la première et la dernière. S'il est rarissime qu'une maladresse de l'acteur serve la virtuosité du personnage, il est en revanche fréquent dans ses films que la gaucherie du personnage ne se manifeste que grâce aux talents de l'acteur. Adresse du personnage et virtuosité de l'acteur se rencontrent souvent pour créer un effet de surprise supplémentaire. Enfin, le metteur en scène Lewis fait preuve d'un goût prononcé pour le tour de force technique, dont témoignent entre autres la dernière scène de "Les tontons farceurs" où la caméra passe sans heurts ni coupes de l'un à l'autre des oncles (tous incarnés par Lewis).

EUROPE DEMAIN

DE

Après la signature à Bruxelles du traité de Rome et des traités d'adhésion par le Danemark, la Grande-Bretagne, l'Irlande et la Norvège, l'Europe va-t-elle ressembler à un gros dinosaure préhistorique ou constituera-t-elle un bloc économique et politique inébranlable qui affirmera rapidement sa suprématie mondiale ?

Si l'on considère d'étendue du marché des consommateurs, il est immense. En effet, viennent s'ajouter aux 263 millions d'européens, le marché de l'Afrique et du Bassin Méditerranéen où l'influence historique, culturelle et politique des pays européens est prépondérante (Les Etats-Unis comptent 203 millions d'habitants et l'U.R.S.S. 240 millions d'habitants).

A l'analyse du produit national brut, l'on constate que les Etats-Unis produisent 35 % de plus que la C.E.E. Mais si l'on admet que la surévaluation du dollar se situe entre 30 et 40 %, le P.N.B. réel devrait s'équilibrer avec celui de l'Europe. J'ajoute à cela que le taux moyen d'accroissement du P.N.B. des Dix a été, entre 1959 et 1969, de 4,9 % et de 4,3 % pour les Etats-Unis. Si l'on jette un coup d'oeil sur les chiffres du commerce extérieur, l'on parvient au total de 202,3 milliards de dollars pour l'Europe contre 73,4 milliards de dollars pour les Etats-Unis. La suprématie de l'Europe est évidente, et va en s'accroissant. Les échanges intracommunautaires sont encore plus révélateurs à cet égard.



Je cite ce panégyrique de l'Europe unifiée, car dix-huit ans après le traité de Rome et au moment où l'Europe passe de Six à Dix, on peut se poser la question de ce qu'il est advenu de ce projet grandiose, de ce rêve dont parle J. Lecerf*. Certes on peut noter à l'actif de l'Europe une formidable expansion, mais le Marché Commun demeure une sorte d'Europe fonctionnelle et technocratique qui retarde d'autant l'objectif final : l'Europe politique. Mais sans nul doute, la jeunesse est la mieux placée pour

mener à bien cette oeuvre. N'ayant pas subi les affrontements d'une guerre catastrophique et horrible, c'est aux jeunes des nations d'Europe d'envisager ensemble une Europe nouvelle pour des temps nouveaux.

J.R.I.

* Histoire de l'Unité Européenne (idée).

AUX AÇORES SUITE

La fameuse amitié américano-européenne s'est considérablement renforcée depuis la rencontre Pompidou-Nixon aux Açores. L'Europe a pu chanter victoire : elle venait d'obtenir la troisième dévaluation du dollar de l'histoire depuis la création de cette monnaie. Tout le monde s'en était réjoui, même le Président Nixon qui avait besoin d'une économie en forte expansion à l'approche des élections. Mais depuis, le dollar a recommencé à faiblir sur les marchés des changes occidentaux, tandis que la hausse de l'or s'est empliée sur les marchés libres. Cette situation va, à mon avis, aggraver la situation de la balance américaine des paiements, les avantages commerciaux procurés par l'ajustement des parités n'étant pas suffisant pour rétablir son équilibre. Un durcissement de la position américaine au cours des négociations commerciales avec la Communauté Européenne était donc inévitable. L'Europe doit donc s'attendre à une réaction brutale de Washington contre laquelle elle doit se défendre avec véhémence.

J.R.I.



DEPART

Je voici donc à mon tour parvenu au terme de mon contrat. De moment ou je devais pour la dernière fois former les pages de cette "grande aventure" qui est Extra-Jours est arrivé. Fermons les donc sans pleurs et sans empresse. Cela est dur après plus de deux ans de vie et de lutte commune. Mais après moi Extra-Jours continuera à vivre, mieux qu'avec moi, je lui souhaite car il le mérite. Voici donc la composition du futur comité de rédaction: TRÉPIT, CHILLAUD, SQUIER, GRÉLARD, HYNARD, LEGUY, JOSEPHINA. Reste à ce comité de se répartir les tâches et de relever les flambeaux que, espérons-le, je n'ai jamais pu laisser choir. Voilà ma tâche de rédacteur en chef est maintenant terminée et si je dis Adieu à ce journal au fond de moi-même je pense au revoir. Le courrier des Lecteurs connaîtra sans doute encore ma signature. Mais une signature hors des murs. Ce sera désormais Patricia Sturge qui écrira jour ou nuit. Ceci est noté et entêté.

J'ai grand fin mon au revoir

et je signe une dernière fois

THU

11
10000

Youou
resigns



the strange device - TEALBOOK...
to aid Neer...
Echos of sig...
PLUS DE MURS



VACANCES A L'AMER...
ab...
disc...

Qu'il
aille
se
faire
cuire
un œuf!

TROP, C'EST TROP

en attendant

Leurre de vérité

Vous avez des illustrés pour passer le temps



MODERN OFFICES
HAVE MARVEL
FURNITURE



SMUC

DO NOT DRIVE AT OVER
50 MPH
THIS WEEKEND!

Tous
pleurs
chante
DADA HIAH?

SMA
C

FLAT OUTRE
JAIME IRMA
LA DOUCHE
(GRAND SALE)



Finance and Industry

New issues halt rise in gilts BOF

Little interest in markets

MORDEZ

MOLLE

PIED

German industrial expansion

Runners of a Bureanish bid

MANCHESTER STOCK

Narrow price movements

AVEC
«RETT»
SANG

HET
EXTRA
MUROS

MARCHE
NEZ LEZ LEZ

L'impôt aux roses

Pas de facture

censure

MILLEFEUILLES

WAKE UP and LIVE!

ME PAS DEFRANGER

ME RECOMMENCEZ PLUS!

JE VAIS RELEVER LEURS NOMS!

LES VOYOUS NE PASSERONT PAS...

JE NE SUIS PAS UN MONSTRE!

L'AVOIR MEUX L'AVOIR PAS L'AVOIR DU TOUT

VIVA IL GRAND-PAPA!

MA MAMAN!

Moi, je suis pour la Presse

DEBOUT POUR LE CAPITAINE!

VERTI TOUTE

ça y est!

ORLY

PAVIL